
EN SOUVENIR D'ALEXINA

Native du Grand-Ruisseau, aux Îles-de-la-Madeleine



1915-2002

Un projet de mémoire réalisé pendant la crise de la Covid-19

RÉSUMÉ

Qui peut se douter de ce que l'avenir lui réserve? Jeune, Alexina n'aurait pu imaginer tous les événements qui viendraient bouleverser sa vie. Et il y en a eu plusieurs... Mais en dépit de la maladie et de la pauvreté qui ont teinté une partie de sa vie d'adulte, cette femme de courage n'a jamais perdu sa joie de vivre et sa confiance en l'avenir.

Lorsqu'elle déménage à Grande-Entrée, c'est un nouveau chapitre qui s'annonce, cette fois, plus léger.

Son histoire, semblable à celle de beaucoup de femmes nées au début des années 1900 est un exemple de résilience et de partage. Un récit qui relate la vie vécue à une époque pas si lointaine mais tellement différente...

MISE EN CONTEXTE

À NOS PETITS-ENFANTS :

Amélia Rose, Andréanne, Béatrice, Danaë, Hubert, Jacqueline, James, Mélanie, Olivia, Paul et William.

Et les petits-enfants de nos frères Rénauld et Cyrice : Alex, Bo, Clara, Élodie, Éloi, Isaac, Léo et Maxine.

Le recueil de souvenirs que vous allez lire est un projet de l'été 2015 resté en plan faute de temps. Notre intention par cet exercice de « mémoire » était de te faire découvrir Alexina, notre maman et du même coup, celle qui s'avère être ton arrière-grand-mère. Rien de moins!

Comme quoi le hasard fait parfois bien les choses, il aura fallu que la planète entière soit en pandémie de la covid-19 et que confinées dans nos demeures respectives aux Iles de la Madeleine et à Saint-Jérôme, nous n'ayons d'autre occupation que celle de concrétiser ce projet pour lequel nous avons eu peu de disponibilité jusqu'ici.

Écrire est toujours un défi mais écrire un texte à six mains, à bonne distance géographique l'une de l'autre, l'est encore plus ! Sache que pour réussir ce tour de force nous nous sommes rencontrées les lundi matin sur Messenger. Animées et coordonnées par Lucie, cela nous a permis de faire des tempêtes d'idées et nous entendre sur les textes à rédiger pendant la semaine. Le vendredi nous mettions tous nos textes en commun pour une relecture le week-end, et ainsi de suite jusqu'à ce que d'un commun accord, nous décidions que nous en avions suffisamment écrit pour que tu saisisse qui était Alexina, qu'elle a été sa vie et comment elle a fait face à son destin.

Donc, ce que tu vas lire aujourd'hui, ou ce qui te sera lu selon ton âge, n'est ni un conte, ni un roman. Il s'agit d'une histoire véridique et de notre avis, rares sont les familles qui peuvent se targuer d'avoir parmi leurs rangs, une personne dont la vie aura fait l'objet d'un écrit. Nous sommes évidemment très heureuses de te partager sa vie, selon les souvenirs qui nous ont le plus marqués.

Enfin, comme tu le verras en parcourant ces quelques pages, Alexina aura vécu de 1915 à 2002 une vie bien remplie, dans trois paroisses des Iles-de-la-Madeleine mais surtout dans un monde très différent de celui que tu connais aujourd'hui.

Tu constateras aussi à quel point ton aïeule a fait preuve de détermination, de résilience, de disponibilité et d'une grande générosité vis-à-vis ses proches, des valeurs qui sont toujours prisées quelle que soit l'époque.

Nous te souhaitons bonne lecture,

Les grands-mères *Évangéline, Gisèle et Carmelle*

AUX MEMBRES DE NOTRE FAMILLE ÉLARGIE ET À NOS AMIS

C'est avec bonheur que nous partageons ce projet qui nous a fait voyager de l'intérieur alors que le Québec était en pause.

Pour être bien honnêtes, Alexina nous a tenu bien occupées au plus fort du confinement, comme si *encore et toujours* elle veillait sur nous, même à nos âges vénérables!

Nous remémorer des souvenirs, les trier, les écrire, nous a occupé l'esprit si bien que nous n'avons pas vu le temps passer pendant les mois de mars, avril et mai 2020.

L'histoire de notre mère telle que nous l'avons écrite ici n'est pas exhaustive, mais il nous fait plaisir de partager à sa mémoire, la mosaïque de nos souvenirs.

Bonne lecture,

Évangéline, Gisèle et Carmelle

Important : Nous avons accolé une, deux ou trois étoiles dans certains passages du texte pour indiquer qui de nous trois relate le souvenir lorsqu'il est écrit au « je » :
* Évangéline, ** Gisèle et *** Carmelle.



- 1** Grand-Ruisseau
- 2** Butte du Cap Vert
- 3** Grande-Entrée

TABLE DES MATIÈRES

| | |
|--------------------------------------|----|
| MISE EN CONTEXTE | 3 |
| AU GRAND-RUISSEAU..... | 8 |
| AU PIED DE LA BUTTE DU CAP VERT..... | 20 |
| LÀ-BAS, À LA GRANDE ENTRÉE | 36 |
| CONCLUSION | 64 |
| ANNEXE | 65 |

AU GRAND-RUISSEAU

Une jeune fille rieuse et responsable

Née en 1915, la petite Alexina demeure pendant trois ans, l'unique princesse de cette maison habitée par ses parents, Fred et Albénie (**photo 1**) ainsi que les grands- parents François et Cécile. Ensuite, les bébés commencent à arriver presque à tous les ans jusqu'au 14^{ème} (trois d'entre eux ne vivent qu'un jour ou deux) mais les 11 autres sont pleins d'énergie. La maison qu'on agrandit *par en dedans* compte alors six chambres dont quatre pour les enfants.

Au sein de cette famille nombreuse, Alexina développe son instinct de survie, son empathie, son sens des responsabilités et son leadership. Bonne élève à l'école, de retour à la maison c'est elle qui veille aux leçons et devoirs des plus jeunes. Selon Mademoiselle Telley Petipas qui enseigne alors à une quarantaine d'élèves dans la petite école du canton de Grand-Ruisseau, cette brillante écolière pourrait devenir maitresse d'école si ses parents avaient les moyens de l'envoyer à l'École Normale, c.à.d., le couvent du Havre-aux-Maisons.

C'est plutôt l'école de la vie qui l'attend. Elle a seulement 13 ans, donc pas l'âge requis pour le marché du travail, alors elle prend charge de la maison et de la marmaille pour le reste de l'été selon une entente mère-fille qui permet à l'une de travailler à la factrie¹, et à l'autre de composer avec la fratrie. Cette fratrie est composée de : Raymond, Bella, Frank, Fannie, Éveline, Tony, et Cécile dont l'âge s'échelonne d'un an à dix ans et demi. Cet été-là, Albénie était juste en répit de maternité car sa famille allait encore s'agrandir avec Oscar, Stella et Thérèse.

Comme grande sœur, Alexina obtient la collaboration de tous et même le plus pirate², Frank lui obéit au doigt et à l'œil. Forte de cette expérience, l'adolescente vaillante et délurée, devient vite une aide domestique précieuse que plusieurs femmes enceintes dans le canton, tentent de réserver pour leurs relevailles. Elle est presque toujours disponible pour aider et gagner quelques dollars, sauf dans la période de pêche au homard où elle travaille maintenant pour les Delaney là-bas à la Grande-Entrée, depuis qu'elle a seize ans.

Jeune fille rieuse, moqueuse autant envers elle qu'envers les autres, elle est aussi très fière ! Elle est toujours bien habillée car elle confectionne ses vêtements avec l'aide de

¹ Usine de transformation du homard, homarderie.

² Espiègle

sa mère, une bonne couturière. Elle aime chanter et danser et ne manque surtout pas une veillée de noce.

Ephrem entre dans la vie d'Alexina

Lors du mariage de sa grande amie Élioza Déraspe, à Cyrice le fils de Philippe Richard et Matilde³ Poirier, Alexina rencontre un garçon du Cap-Vert, Ephrem Cummings qui travaille à Clark City du printemps à l'automne depuis quelques années tout comme le marié. Entre elle et lui, il y a une étincelle et les fréquentations commencent là ! Un très bel hiver en perspective et une romance qui devrait continuer par correspondance mais hélas, son beau Ephrem lui avoue, un peu gêné, qu'il sait à peine lire. Il ne lui enverra pas de lettres d'amour à moins de les faire écrire par un ami, comme le font plusieurs jeunes hommes... Ah que non ! Alexina préfère se passer de lettres que de voir ses sentiments exposés à tous vents...

Jusque- là, Ephrem n'avait jamais mesuré l'importance de l'école dans sa vie mais aujourd'hui il est prêt à tout pour apprendre à écrire. Sa blonde dit que c'est possible et qu'elle peut l'aider, alors il met son orgueil de côté et commence ce qu'on pourrait appeler des cours privés... sous surveillance des parents ! L'amour aidant, il lit de mieux en mieux.

À 29 ans et soutien de famille pour ses parents et sa sœur, il ne pensait jamais connaître l'amour... Le voilà amoureux d'une belle fille qui a presque dix ans de moins que lui ! Mais comment lui parler de mariage dans un tel contexte ? De son côté, Alexina apprécie la sagesse, la bonté et la délicatesse de cet homme qui prend de plus en plus de place dans son cœur. Et puis, ne dit-on pas qu'il faut voir le comportement d'un garçon envers sa mère pour présumer de ce qu'il sera pour sa femme. Bref, elle lui trouve tant de qualités...

L'hiver passe trop vite et les employés du moulin à papier sont rappelés au travail. La veille du départ pour la Côte-Nord, Ephrem essaie de faire comprendre à sa jeune amie qu'il l'aime trop pour lui faire des promesses et lui faire perdre la chance de rencontrer quelqu'un de son âge. Alexina qui ne s'attendait pas à ça, en éprouve de la peine, alors il lui dit que cette absence leur permettra peut-être de découvrir s'ils sont faits l'un pour l'autre. Le cœur gros, elle lui donne une enveloppe préadressée en lui disant : au cas où...

Pas instruit mais débrouillard, il copie l'adresse sur plusieurs enveloppes en s'appliquant beaucoup, ce qui donne une belle calligraphie. Deux semaines plus tard, Alexina revient du bureau de poste, le cœur battant, elle attend d'être seule pour ouvrir l'enveloppe. Quelle belle surprise, il y a quelques mots et des dessins dignes d'un illustrateur, qui ne laissent aucun doute sur la sincérité de ses sentiments. Elle s'empresse de lui répondre

³ Sœur de Charles Poirier

et c'est ainsi que les lettres d'amour et les bandes dessinées se croisent entre le Grand-Ruisseau et Clark City. L'allusion au mariage faite à leur dernière soirée se renouvelle d'une façon plutôt originale, sur une jolie carte de fête au mois d'août : le dessin des alliances, deux cœurs, un point d'interrogation pour une date en janvier 1936 et une série de xxx pour autant de « je t'aime ». Ce n'est pas la grande demande, mais elle lui répond qu'elle a commencé son trousseau depuis longtemps, au cas où...

Et novembre finit par arriver. Les amoureux se retrouvent avec bonheur (**photo 2**). Ils ont mûri leur décision et sont prêts à s'engager. Pourvu que le père d'Alexina soit d'accord ... Ephrem s'inquiète inutilement car Fred lui témoigne déjà une grande confiance. D'ailleurs, il a fait sa petite enquête et au dire de tous, c'est un bon garçon. Puis surtout, il connaît sa fille, pas tout à fait majeure⁴ mais très mature. Il ne peut que respecter son choix et lui souhaiter tout le bonheur possible.

⁴ À cette époque, la majorité était établie à 21 ans.

L'hiver ça se prépare

Au petit matin, ce premier lundi du mois de décembre, quand Albénie se réveille il fait encore noir, mais le cadran indique sept heures. En vitesse le programme de la journée passe devant ses yeux. Elle est un peu contrariée d'être en retard mais en mettant pied sur la première marche de l'escalier, la chaleur du poêle à bois l'accueille dans sa cuisine.

Au même instant Fred arrive de l'étable, ses animaux sont nourris, alors il peut déjeuner.

– J'te dis ma femme qu'on va avoir une belle journée pour faire boucherie aujourd'hui. Et puis la viande va bien se conserver car il gèle à pierre fendre ! Es-tu en forme pour faire du boudin?

– En forme ou pas je serai là pour recueillir le sang du cochon. C'est toute une journée qui m'attend mais ça vaut la peine! Alexina va encore me donner un bon coup de main, dire que c'est la dernière fois, j'aime mieux pas y penser ça me rend triste ! Heureusement que Bella et Fannie s'occupent des jeunes et de la maison, comme ça je peux faire mes conserves sans être dérangée. Le boudin pis la tête fromagée ça s'fait pas en arrêtant à toutes les minutes pour régler les problèmes de chacun. Moi, j'suis prête à passer la semaine dans ma *pantry*⁵ pour nourrir mon monde.

-Si tout va bien, mercredi tu devrais pouvoir mettre de la poule en pot j'en ai au moins huit à abattre, ça aussi ça fait des *maudits* bons lunchs!

- Tant qu'à être dans la boucherie, aussi bien finir vendredi avec le gros bœuf brun qui a passé l'été à brouter l'herbe fraîche tout le long du grand ruisseau! Lui aussi va faire partie de mes provisions d'hiver. J'vois déjà les pièces de viande en rôtis, en steaks, en cubes, etc.

- Bon, pour tout faire ça faut commencer! J'file au p'tit magasin⁶ pour rassembler le matériel nécessaire, aiguiser mes couteaux pis installer la table pour l'opération...

⁵ Dépense, lieu où l'on range les chaudrons, les conserves, etc.

⁶ Genre de cabanon non chauffé, où les tablettes servaient à accueillir les aliments congelés l'hiver et d'autres denrées alimentaires le reste du temps.

La demande en mariage

La boucherie a beau avoir duré toute la semaine, la maisonnée n'a pas perdu le fil de ses occupations et surtout pas les amoureux, qui se sont vus à plusieurs reprises. C'est qu'ils ont une nouvelle à annoncer samedi et dans le cas d'Ephrem, celui-ci a une demande *officielle* à faire... Ah les convenances! Il s'en passerait bien mais... Heureusement, Alexina a préparé le terrain pour lui. Elle a bien avertit son père de ne pas faire de farces plates qui puissent mettre son futur mari mal à l'aise. Elle sait à quel point son père peut être malcommode parfois!

Finalement, tout se passe bien. Ephrem a demandé la main d'Alexina. Bien sûr Fred lui accorde la main de sa fille car il a confiance en leur amour et croit qu'elle sera heureuse avec lui. La date suggérée, le 7 janvier convient aux parents et laisse assez de temps pour publier les trois bans⁷, trois dimanches consécutifs à l'église de Lavernière.

Ne disposant d'aucun téléphone à la maison, *comme il était très fréquent à cette époque*, Fred suggère au jeune couple de se présenter à la sacristie après la messe dimanche pour prendre rendez-vous.

Puis en adressant un clin d'œil à sa femme et pour taquiner sa grande fille et son futur gendre, il poursuit d'un ton hésitant mais rieur « eh pour la noce Albénie, penses-tu qu'on est capable de s'en occuper? Bien sûr voyons ! Surtout que c'est le premier mariage dans sa famille !

La veillée continue joyeusement mais Fred, dans son cœur de papa, est triste. Sa grande fille va les quitter déjà? Le temps a donc bien passé vite! Et dire que les autres vont faire pareil à leur tour...

⁷ Bans de mariage, notification publique, orale ou écrite, d'un futur mariage.

On prépare la noce en grand !

Quelle est la meilleure saison pour se marier? Autrefois aux Iles, la plupart des mariages étaient célébrés en hiver pour la simple raison que les hommes étaient pêcheurs et que la pêche commençait tôt au printemps avec le hareng, le homard, le maquereau et finissait tard à l'automne avec la morue. En plus, il y avait des animaux à soigner et du jardinage à faire. Seul le dimanche donnait un peu de répit et encore... Quant aux garçons comme Ephrem qui travaillaient de mai à novembre dans les chantiers ou les moulins de la Côte Nord, ils appréciaient la saison hivernale qui les ramenait à la maison. C'était comme ça pour certains alors que d'autres, en se mariant l'été, prenaient le risque de perdre une belle journée pour faire les foins!

Dans les années 30, une noce durait deux jours; la journée du mariage à l'église, le repas et la danse chez les parents de la jeune fille et la soirée suivante chez les parents du garçon. Les invitations se faisaient de vive voix habituellement par le père de la mariée...

Ce matin, Fred est dans ses réflexions tout en préparant une deuxième grosse recette de bière dans la cave. Heureusement que la première est déjà dans les cruches et, bon signe, ça commence à éclaircir. En surveillant bien l'évolution du précieux liquide, je devrais avoir quelque chose de bon à offrir aux invités. Reste à commander quelques quarante onces de fort à la Commission⁸. Avec tout ça, ça devrait aller...

Quand il monte de la cave c'est presque l'heure de diner, Albénie lui demande de prendre Oscar avec lui pour l'après-midi car elle a besoin de tranquillité pour commencer les friandises préférées des enfants pour Noël.

Pendant la sieste de ses deux petites dernières, Stella et Thérèse, elle cuisine quelques douzaines de bonhommes en pain d'épices. Sitôt refroidis, elle les place dans une grande boîte de métal qu'elle va porter sur la tablette la plus haute du petit magasin, avant que les autres enfants reviennent de l'école. D'autres galettes de fantaisie et des surprises seront cachées comme ça, certains jours, durant l'Avant. Elle aime cette tradition, mais cette année, décembre présente un autre défi. ! De là l'importance de prendre des notes:

S'emparant du calendrier 1935 suspendu au mur, elle se dirige vers la salle à diner où elle a rangé le tout nouveau pour l'année 1936. Assise au bout de la table, papier et crayon en main, elle tente d'établir une liste de choses à faire par ordre d'importance. Les pâtés à la viande, tartes aux pommes ou aux raisins pourront attendre jusqu'à lundi le 19 décembre. Heureusement, avec Alexina, Bella et Fannie, le rouleau à pâte va

⁸ Commission des Liqueurs du Québec, ancêtre de la SAQ (Société des alcools du Québec).

travailler lui aussi... Après Noël, congé de boulangerie jusqu'au lendemain du Jour de l'An. Après tout, les filles aussi vont avoir besoin d'une pause! Elles reprendront alors leur tablier pour confectionner des gâteaux roulés, du sucre à la crème, des bonbons aux patates, etc. Et dimanche le 5, ce sera la journée pour préparer les viandes; cuire les rôtis et faire les sauces. Lundi le 6, il faudra peler les légumes pour la cuisson et dresser la grande table de la salle à diner. Être fin prêts pour recevoir les mariés et leurs invités.

Mais le gâteau de noce? Qui le fera? C'est moi, voyons! Quand? Le 2 janvier, quand les jeunesses seront parties veiller et que les enfants seront couchés. Pour cuire les trois étages du gâteau dans un poêle à bois, il faut être très vigilant sur la température du fourneau. Ça c'est la *job* de Fred: choisir des belles buches et surveiller le feu. Ensuite les gâteaux seront congelés jusqu'au 5.

Et le glaçage? Le dimanche 5 janvier, ici même dans cette pièce, la porte fermée à clé, seule avec Alexina car après tout c'est son gâteau et sa noce.

- Placer un gâteau sur chaque étage du support
- Étendre une première couche de glaçage.
- Poursuivre avec une deuxième plus mince.
- Installer les figurines de mariés bien au centre et décorer le tout.
- Saupoudrer les flocons de *coconut*, pour simuler la neige (et cacher quelques imperfections).
- Sortir et barrer la porte à clé, afin d'éviter que des enfants turbulents viennent courir autour!
- Surtout pouvoir compter sur Éveline et Cécile pour prendre soin des petits et sur Bella ou Fannie pour les repas et le train- train coutumier.

Albénie plie sa feuille de notes et la range avec le nouveau calendrier puis remet celui de l'année courante à sa place. Au même moment, elle aperçoit sa petite puce Stella dans l'escalier, et entend Thérèse qui balbutie des « mamaman ». Tout est normal...

La publication des bans⁹

**« Il y a promesse de mariage entre :
Joseph-Avila-Ephrem Cummings, fils de David Cummings et de Justine Harvie
et
Marie-Alexina Richard, fille *mineure* de Fred Richard et Albénie Bourgeois.
La cérémonie aura lieu le 7 janvier 1936. »**

À l'église St-Pierre de Lavernière, ce deuxième dimanche de décembre 1935, au moment où le curé commence la proclamation du 1er ban pour les mariages qui seront célébrés dans les prochaines semaines, on entendrait une mouche voler, contrairement au début de l'évangile où tous les hommes se *dérhument* en même temps.

Il faut savoir qu'à cette époque, il est d'usage, une fois par année, de payer la location d'un banc d'église pour sa famille. Les plus chers en avant, et les moins dispendieux derrière, près de la porte d'entrée. Dans le banc des Richard, entre ses parents et son grand-père François la future mariée rougit un peu à la publication solennelle de son union avec Ephrem qui, lui aussi entend les mêmes paroles à quelques bancs d'elle. Un regard furtif, un sourire, elle est heureuse.

Dans près d'un mois elle sera avec lui pour toujours! Perdue dans ses pensées, elle n'entend déjà plus le curé, mais une petite voix intérieure qui lui dit : « avec lui et trois autres personnes soit tes beaux- parents David et Justine et Ida, une belle-sœur célibataire de 11 ans ton aînée... ».

Soudain elle a peur, elle regarde sa mère qu'elle a toujours vue prendre soin de ses beaux-parents et ça la rassure de voir le respect qui existe encore entre eux. Revenant à la messe qui continue en latin qu'elle ne comprend pas, elle choisit de prier à sa façon: « oui, je crois être capable de m'engager, mais Seigneur je te demande de m'aider à remplir ma promesse, ainsi-soit-il... ».

⁹ Bans de mariage, notification publique, orale ou écrite, d'un futur mariage.

Une belle noce chez Fred à François

Ce mardi matin 7 janvier 1936 la sonnerie du réveille-matin, à peine amorcée, une grosse main s'abat sur l'appareil pour le faire taire. C'est que Fred est déjà réveillé. Il descend en silence, ne voulant pas réveiller la maisonnée. Il allume le poêle de la cuisine et file à l'étable. Et en ouvrant la porte il parle à ses bêtes.

-Bonjour, il fait beau ! Vous allez déjeuner plus de bonne heure, parce que c'est une journée spéciale... Il nettoie la stalle du cheval, le brosse et lui donne de l'avoine en disant, fais-moi pas honte, tiens tes oreilles à pic !

De retour à la maison, il enlève son linge d'étable, il ira le porter dans la bâtisse à charbon plus tard, Il est en train de se laver les mains quand il aperçoit Alexina qui descend l'escalier. Elle vient déjeuner avec lui, façon de dire car si elle veut communier à son mariage il faut qu'elle soit à jeun depuis minuit. Batêche il avait oublié ça ! Si elle n'était pas arrivée, il aurait fait honneur aux cretons ... Il a la gorge nouée mais il réussit à lui souhaiter une belle journée et du bonheur dans sa nouvelle vie ! Faut être prêts à partir à 9 heures et demie.... Puis il va vérifier les peaux de carriole qui les garderont bien au chaud pendant le trajet, juste avant d'aller se faire la barbe et de se mettre sur son 36.

Albénie a maintenant réveillé tout son monde et changé la literie dans la chambre des garçons, pour les Bassiniers¹⁰ (sa sœur et son mari) qui vont venir et rester à coucher si le chemin est praticable sur la dune. Elle a presque une journée de faite à encourager ses équipes, tant à la vaisselle, qu'aux soins des petites ou à l'approvisionnement en bois de chauffage. Elle ouvre la porte de la salle à dîner et la referme aussitôt, avec un sourire de soulagement. Tout est beau et le gâteau a fière allure !

Elle monte rassurer Alexina que Bella finit de coiffer. Tu es parfaite, c'est bon d'avoir une sœur pour remplacer ta mère...J'vais être avec à vous autres par la pensée et par la prière aussi. J'aimerais bien assister à la cérémonie mais je suis plus utile ici, tu comprends. Elle l'embrasse et lui souhaite tout le bonheur possible, Les yeux dans l'eau, elle revient à la cuisine. Fred, fier comme un paon, part en carriole avec ses filles, Alexina et Bella.

Du Cap-Vert, David est parti à neuf heures et quart avec Justine, Ida et Ephrem par le chemin des amoureux pour se rendre à l'église de Lavernière. De temps en temps un attelage les dépasse...pourvu qu'il arrive avant Alexina. Son père semble avoir compris et ...Hu ! Hu ! La belle ! La jument arrive au trot dans un joyeux carillon de grelots. Belle

¹⁰ Gens qui habitent au Bassin.

surprise, de nombreux invités sont déjà à l'intérieur et d'autres arrivent jusqu'à dix heures.

Les vœux échangés, en souhaitant plus de meilleur que de pire, ils sont maintenant unis pour la vie, le couple traverse l'église comme sur un nuage... Ephrem prend place dans la cariole près de son épouse tandis que Bella revient en box¹¹ avec les Cummings.

Au grand-Ruisseau, dès qu'Alexina âgée de 20 ans franchit la porte de la maison avec son mari, ils sont accueillis par la bonne odeur du festin préparé, une salve d'applaudissements et d'un « Vive les mariés ! » proclamé haut et fort par Albénie et toute la maisonnée, du grand-père François à la petite Thérèse.

À mesure que les invités arrivent la joyeuse cacophonie s'intensifie puis se calme à l'annonce du dîner. La table d'honneur suscite des ho ! et des ha ! admiratifs. Et les sœurs d'Alexina, jolies serveuses du moment, travaillent avec diligence. Albénie est fière de ses filles et Fred ressent un pincement au cœur en pensant qu'elles vont bientôt quitter le nid familial. Entre le plat principal et le dessert, la tradition voulait qu'un invité chante une complainte a cappella, une chanson (**photo 3**) généralement triste susceptible de faire pleurer la mariée. Dur moment à passer pour Alexina mais elle se concentre sur le gâteau à couper, aussi bon que beau !

Dans la *pantry*, les grandes assiettes sont déjà lavées et prêtes pour la deuxième tablée. Dans la cuisine le violoneux accorde son violon pour une valse, peut-être que les amoureux feront quelque pas de danse, une petite pratique pour la soirée...et puis ça jase, ça chante, ça mange, ça prend un p'tit coup. Vers quatre heures les voisins s'en vont faire le train ou faire souper les enfants mais ils vont revenir pour la veillée bien sûr!

¹¹ Voiture d'hiver de fabrication domestique, plus modeste qu'une cariole

PHOTOS



1.Fred et Albénie Richard.



2.Ephrem Cummings et Alexina Richard.

3.Chanson de table acapella

Voici le jour venu ma chère
où tu dois quitter ta demeure.
Les charmes si doux du foyer de votre humble chaumière
qui vous a vu grandir à l'ombre de ce toit.
Le destin te conduit à des voies étrangères
pour observer de Dieu les ordres et les lois. (bis)

Tout en quittant ce père aimé et cette mère chérie
et là, tes sœurs si dévouées au bonheur de ta vie.
Des souvenir amers viennent chagriner ton cœur
Mais souviens-toi ma chère que dans cette vie sombre
Il faut se séparer bien des fois au lointain. (bis)

Ce jour est pour toi, bien heureuse, tout rempli d'allégresse
Les souvenir brillants d'amour sourient à ton ivresse
Et remplissent ton cher cœur de suaves désirs
Sois soumise à celui qui de ta vie se charge
En te jurant ce jour d'amour jusqu'au trépas. (bis)

Permetts-moi donc de t'exprimer ce que j'éprouve
Encore loin de vouloir briser ton cœur.
Je veux te rendre calme en te disant bientôt
que sans toi c'est l'ennui
Je ne veux que ton bien et que Dieu te bénisse
toi et ton cher époux que le ciel a unis. (bis)

Joie et tristesse des deux premières naissances

Ce lundi 30 août, Alexina célèbre son 22^{ème} anniversaire, elle aimerait bien pouvoir dire à son mari qui travaille à Clark City, comment elle se sent seule mais la journée n'est pas finie. En se levant elle a éprouvé quelques douleurs puis plus rien. Après diner ça recommence et grand-mère Cummings, envoie chercher sa voisine et amie en plus d'être la sage-femme du Canton, Céleste à Tom.

Elle arrive avec toute sa bienveillance, son expérience, sa patience et pourquoi pas son tricot? Un premier bébé, des fois ça prend du temps... mais aujourd'hui ça a l'air de vouloir aller vite. À quatre heures p.m. une petite fille est déjà dans les bras de sa maman comme pour lui souhaiter Bonne Fête! Quelques heures plus tard, des pleurs de bébé réveillent la nouvelle accouchée et alertent la grand-mère qui vient prendre des nouvelles et donner certains conseils sur l'allaitement et l'importance de garder le lit pendant neuf jours, comme c'était la norme à l'époque.

Peu après, Ida vient porter le souper à sa belle-sœur qui finit de nourrir le bébé et se sent mal à l'aise de se faire servir comme ça mais...

-Tracasse-toi pas, j'ai pas d'enfants mais ma sœur Nisie en a une trâlée pis j'ai toujours été là pour ses relevailles. Elle prend la petite : bonjour Mademoiselle Évangéline! Un petit changement de couche? Sitôt dit, sitôt fait et voilà la belle légèrement emmaillotée, déposée dans son petit lit à côté de sa maman. Elle est prête à faire un autre dodo.

Tu vas avoir de la visite demain, mon père est allé annoncer la nouvelle à tes parents. Voyant sur la commode, une boîte d'enveloppes, papier et crayon elle la tend à Alexina qui pensait justement d'écrire à son mari. Repose-toi, je repasserai dans la veillée.

-Merci, merci pour tout!

Le 2 septembre, adossée à ses oreillers, son bébé repu dans les bras, la jeune mère fait sa prière matinale en y associant une pensée pour Ephrem qui ne pourra pas assister au baptême de leur enfant, si tu voyais comme elle est belle! Encore une distraction Seigneur, mais j'aimerais tellement participer à la cérémonie, porter mon enfant au baptême... Ayant déjà été marraine, je sais que le curé s'adresse aux parents, au père devrais-je dire car la mère est toujours confinée au lit comme une malade (autre chose qu'elle a du mal à accepter).

L'avant-midi passe vite et tout le monde dîne de bonne heure. Il n'est pas encore une heure que les Richard sont déjà arrivés du Grand-Ruisseau. Albénie monte habiller sa petite-fille pour le baptême prétexte pour catiner¹² un peu. Dans la cuisine Justine, David et Fred attendent la vedette du jour, la voici, bébé Évangéline, dans sa magnifique robe blanche blottie dans les bras de sa grand-mère Richard. Ida suit avec une couverture et un châle blancs. Alexina regarde par la fenêtre et les voit s'installer dans le *cabarouet*¹³, d'abord la porteuse et le bébé, puis la marraine Ida. Sur l'autre siège, Fred fier comme un roi et Raymond le parrain. Et les voilà partis pour une longue trotte jusqu'à l'église St-Pierre de Lavernière.

Deux semaines plus tard, elle reçoit une lettre d'Ephrem, l'enveloppe est mince! Il sait lire mais pour écrire c'est plus laborieux, cependant, le principal y est : il est soulagé d'avoir des nouvelles, heureux d'être papa et il a hâte de revenir aux Iles et en terminant, il lui conseille d'aller passer une quinzaine de jours chez ses parents, sûr que ça va lui faire du bien...et avant de plier sa lettre, des gros xxx Que demander de plus?

Sitôt les relevailles Fred, tout heureux d'être pépé pour la première fois, vient chercher sa fille et son précieux trésor pour un court séjour au Grand-Ruisseau. C'est la fête chez les Richard et Alexina savoure chaque instant de cette visite dans sa famille qu'elle a quittée pour se marier il y a un an et demi. Ses plus jeunes sœurs, Stella et Thérèse respectivement âgées de 4 et 2 ans, sont toujours autour du bébé, si heureuses de se faire appeler *tante* Stella et *tante* Thérèse !

Mais, que le temps passe vite..., c'est déjà le moment de retourner au Cap-Vert.

Évangéline est devenue le rayon de soleil dans cette maison et bientôt, en novembre, son papa reviendra pour tout l'hiver. Ce qui fût fait pour le plus grand bonheur de sa femme et sa fillette.

Les gens heureux n'ont pas d'histoire dit-on, mais encore une fois, le mois de mai arrive trop vite... Ephrem doit de nouveau quitter les Iles pour aller gagner sa vie et celle de sa petite famille, mais c'est la dernière run à Clark City, promis!

Pendant son absence Évangéline se développe bien mais à neuf mois, le 31 mai 1938, il en va autrement. Éveline Rodgers, l'épouse de Wilfrid Miousse, vient avec son petit garçon Georges, passer une partie de l'après-midi chez son amie Alexina. Les deux bébés installés sur une couverture retenue au plancher par une série de chaises, peuvent se trainer ramper, rouler, et surtout essayer de se lever, tomber et recommencer. Puis tout

¹² Jouer à la poupée.

¹³ Voiture légère, à 2 ou 4 roues, tirée par un cheval.

à coup la petite Évangéline s'agrippe à la chaise et fait quelques pas. Bravo, quelle bonne nouvelle à écrire pour papa qui travaille à Clark City!

Comment alors imaginer qu'une quinzaine d'heures plus tard la petite Évangéline ne sera plus vivante? Parmi les hypothèses : syndrome de la mort subite du nourrisson ou malformation au cœur? Il en résulte une immense douleur pour Alexina et toute la parenté.

L'habituelle lettre de bonne nouvelle se change alors en télégramme annonciateur de malheurs. Pour Ephrem il est impossible de revenir avant novembre et Alexina doit se résigner et continuer de vivre malgré ce drame.

Novembre arrive enfin! Ephrem aussi! Il en a fini avec Clark City. Ensemble ils vont faire le deuil de leur premier bébé, faire d'autres projets et d'autres enfants.

Au printemps 1939, quand il repart travailler, c'est à l'Île Brion comme pêcheur de part avec son frère Hubert. Il viendra peut-être une ou deux fois dans l'été, il ne peut pas dire quand précisément. Il faut que la météo soit idéale car leur bateau est petit...

Un jour, il reçoit une lettre d'Alexina par le capitaine du smack¹⁴ qui fait la navette entre l'île Brion et le Cap-Vert pour apporter le homard à la factorie. Il apprend alors qu'il est l'heureux papa d'un beau garçon, Jérôme, né le mardi le 23 mai. Sa femme et son bébé se portent bien et le Grand-père David est allé le faire baptiser le lendemain. La petite lettre qu'il reçoit se termine par des souhaits de bonne pêche et une invitation, si les conditions et la météo le permettent à venir la visiter en juin.

Ephrem convainc le capitaine du smack de le prendre à bord pour traverser samedi et revenir lundi. Une belle surprise pour Alexina qui est encore alitée. Bonheur ! Il est là pour elle et son fils tout un dimanche. Il repart heureux le lundi matin, le cœur à l'ouvrage, il aime son nouveau métier. Il espère prendre beaucoup de poisson et un autre petit congé au mois d'août.

Maintenant sur pied, Alexina passe quelques jours chez ses parents pour leur présenter Jérôme, un bon bébé que tout le monde trouve donc beau! De retour au Cap-Vert il fait la joie des grands-parents Cummings et le bonheur de sa mère qui n'a cependant pas oublié sa petite Évangéline. Chaque sourire ou nouvelle prouesse la lui rappelle. Le petit homme se développe normalement jusqu'au 15 août ...

Cette journée là, tout commence par une diarrhée très inquiétante, mais sans connaissances pédiatriques, médicaments, infirmière ou médecin disponible dans le

¹⁴ Bateau de pêche ou caboteur.

canton, il ne reste à Alexina que de l'eau bouillie et des prières pour contrer la déshydratation. Malheureusement, le petit Jérôme âgé de deux mois décédera au bout de 4 jours sans que les bons soins d'Alexina n'aient pu le sauver. À 24 ans, la voilà endeuillée d'un enfant pour la seconde fois !

C'est vraiment trop! Si seulement elle pouvait rejoindre Ephrem! Mais non, aucun bateau ne prend la mer déchainée par une tempête de deux jours, même pas le caboteur...

A-t-elle le choix de se résigner ou pas? Il faut plutôt agir et enterrer ce deuxième enfant seule sans son mari, avec par contre l'affection et le soutien des deux familles Cummings et Richard.

Pour Alexina, tous les pourquoi et les comment de cette deuxième mortalité infantile demeurent sans réponse... Est-ce pour former l'esprit de résilience chez cette femme déjà très forte ? Ou son propre destin ? Elle ne le saura jamais, mais combative, elle sera capable de se consoler, et le temps arrange parfois bien les choses.

Les naissances de trois autres Cummings

Le vent des malheurs vint à tourner et bientôt Alexina et Ephrem auront plus de succès, côté famille. En l'espace de six ans, Alexina enchainera trois grossesses, soit deux filles et un garçon : Évangéline (oui, une deuxième !), Gisèle et Rénald.

4 juillet 1940

Alexina donne naissance à son troisième enfant, une petite fille à qui elle donne le même prénom que son premier bébé tant elle ne l'avait pas oublié, Évangéline. La fillette grandit bien et cette fois on dirait que le pire est passé mais même si Alexina aime cet enfant de tout son cœur, elle craint de trop s'attacher. Imaginez, s'il fallait qu'il lui arrive quelque chose! Heureusement, avec le temps elle finit par accepter le bonheur qu'elle a d'être maman auprès de sa fille.

16 juin 1943

Trois ans après la naissance d'Évangéline, arrive un autre bébé. Une seconde fille mais celle-ci est toute menue. Prénommée Gisèle, ce bébé qui pèse 5 livres est né un jeudi, à trois heures du matin et selon ce qu'on lui a raconté, elle a pleuré pendant trois mois. Pauvre Alexina, combien de nuits a-t-elle passées à bercer cet enfant avec la crainte qu'elle meurt? Grâce à l'intervention du bon Dr Solomon et sa recette magique : de l'eau bouillie, à prendre pour 24 heures, à petite dose aux 30 minutes pour nettoyer l'estomac de l'enfant et l'hydrater. Ensuite de l'eau bouillie mélangée à du lait évaporé Carnation¹⁵, avec les instructions à suivre pour en augmenter la quantité graduellement. C'est ainsi que Gisèle fût sauvée d'une probable mortalité infantile.

9 janvier 1946

Un troisième bébé est né et c'est un garçon ! Ses premiers pleurs se sont fait entendre pendant la nuit, mais pour Évangéline qui s'était réveillée, il n'était pas question de sortir du lit pour aller voir qui pleurait. Sa tante Ida qui dormait près d'elle, l'a plutôt convaincu qu'il s'agissait d'un mauvais rêve... Le fait que ses parents aient déménagé dans la chambre du premier étage depuis quelques temps aurait dû lui mettre la puce à l'oreille... Ce matin-là, grand-mère et tante Ida étaient à table pour déjeuner et quand les fillettes sont descendues, Ephrem les attendait au pied de l'escalier en tenant dans ses bras un bébé, bien emmaillotté. « Venez voir comme il est beau, votre petit frère Rénald » en le déposant dans son berceau.

¹⁵ À défaut de préparations lactées ou lait maternisé, le lait Carnation, un produit laitier obtenu à partir de lait de vache, duquel une partie de l'eau a été retirée, par évaporation était l'unique solution pour une maman qui ne pouvaient pas donner le sein son enfant.

Notre maison

Mes souvenirs de la maison (**photo 4**) où je** suis née sont peu nombreux mais je me souviens quand même que c'était une grosse maison ancienne. Au premier plancher il y avait en entrant le *tambour*, genre de portique. Celui-ci donnait directement sur la cuisine, le cœur de la maison, là où l'on vivait le plus clair du temps. On y trouvait un gros poêle ancien qui chauffait au bois mais surtout au charbon et pour tout mobilier, un banc, quelques chaises et un radio à batteries sur une planche en coin.

Une porte de la cuisine donnait sur une pièce plus au fond, qui servait de petit salon et une autre porte donnait sur une petite chambre à coucher juste à côté du poêle. Ces deux pièces étaient séparées par l'escalier. De l'autre côté de la cuisine, adjacent au tambour, c'était la salle à diner, avec le bahut où l'on rangeait la vaisselle; cette pièce communiquait avec la *pantry*, avec toutes ses armoires pour ranger les gros plats et les denrées non périssables.

Au deuxième étage je pense qu'il y avait quatre chambres et une plus petite qui servait de salle de bain. Je me rappelle surtout l'escalier car un jour voulant faire descendre ma poupée (dont la tête et les mains étaient en plâtre) devant moi j'ai pirouetté par-dessus et je me suis ramassée en bas, au beau milieu de la cuisine, avec plus de peur que de mal mais la pauvre poupée n'a pas eu ma chance elle s'est cassée le nez !

Pour finir ma visite de la maison je me rappelle qu'il y avait un endroit qu'on appelait « le petit grenier » où grand-mère Justine mettait des canneberges sur une grande couverture pour les faire mûrir.

Sortie de famille à l'occasion du mariage de tante Fannie

17 janvier 1945. J'ai cinq ans et chez mes grands-parents Richard, je* suis la première petite-fille et ça me donne des privilèges. Les frères et sœurs de maman, mes oncles et mes tantes, viennent à l'occasion me chercher au Cap-Vert et m'amènent au Grand-Ruisseau pour y séjourner une journée ou deux.

Cette fois c'est différent, c'est la première fois que mes parents et ma petite sœur Gisèle vont m'accompagner en visite chez mon Pépé Fred et ma Mémé Albénie, au Grand Ruisseau, quelle joie!

Au début de la veillée, on demande à mon père de chanter, il se lève et entonne une chanson de circonstance. Tout ce dont je suis certaine c'est qu'il chante bien et que je suis très fière! Un moment de pur bonheur!

Après, il m'assoit sur ses genoux et les hommes assis à côté de lui me donnent des sous... Ah ! Je voudrais que ce soit toujours les noces. Le seul inconvénient à mon point de vue d'enfant, c'est que dorénavant, je devrai appeler le mari de ma tante Fannie, mononc' *Gérard* plutôt que *Gérard à Tom* comme tout le monde le désigne.

Au grand désespoir de maman, il m'a fallu au moins trois mois pour m'y faire !

Noël 1947

Pour nous à cette époque, Noël, est une journée comme les autres, à part les quelques petits cadeaux trouvés dans nos souliers sur le banc à bottes ce matin-là. Le petit Jésus devait trouver qu'on était sages et pas exigeants! Quant au Père Noël, il ne faisait pas tellement partie de notre culture, car on ne le voyait que sur la couverture des catalogues Eaton, Simpson et Dupuis & Frère. Le traditionnel sapin que l'on voit de nos jours était aussi absent ; ç'aurait été trop difficile pour notre papa malade d'aller couper un sapin dans le boisé voisin et ceux du catalogue Simpsons dépassaient largement nos modestes moyens. Mais Maman qui cultivait toujours l'espoir avait cependant commandé une boîte de boules de Noël et des glaçons.

Donc chez nous, pas de décoration ailleurs que sur les biscuits qu'on appelait des galettes au sucre en forme de couronne, d'étoile, de sapin ou encore des quatre symboles du jeu de cartes : cœur, carreau, trèfle et pique. Avec son petit décorateur à gâteau, quelques douilles et du glaçage de couleur, maman nous préparait les plus beaux biscuits du monde spécialement pour le temps des fêtes. A cela s'ajoutait du sucre à la crème, du fudge et les bonbons aux patates traditionnels.

Je* n'ai pas tout à fait la notion du temps mais ce Noël là étant un jeudi¹⁶, je devais donc être très heureuse de pouvoir rester endimanchée toute la journée. J'aimais les fêtes en pleine semaine pour porter mes plus beaux vêtements. En temps ordinaire il nous fallait les ménager et nous les portions que lors des occasions spéciales, pour être impeccables. Comme je grandissais à vue d'œil, le bas d'une robe neuve était toujours assez large pour être ajusté deux fois. Chère maman, elle en a fait des petits points de couture dans sa vie! Mais revenons à ce fameux Noël...

La veillée était commencée depuis longtemps, c'est comme ça quand on soupe de bonne heure! Nous n'avons pas l'électricité mais la maison est bien chauffée grâce au poêle qui fonctionne au bois et au charbon ; elle est aussi bien éclairée grâce aux lampes à gazoline suspendues au plafond. Je me revois, installée à la table de la cuisine avec mon gros cahier à colorier reçu le matin même. Gisèle qui avait alors quatre ans et demi berce son chaton près du poêle. Joli tableau, elle est toute mignonne dans sa robe de velours vert à col de dentelle blanche, une boucle de ruban dans les cheveux en boudins. Je trouve dommage qu'on ne puisse pas jouer ensemble mais si je l'invite à me rejoindre elle va vouloir s'approprier mes crayons et mon cahier... J'en déduis que pour l'intégrité de mon nouveau matériel, c'est mieux de la laisser tranquille. Dans la porte

¹⁶ Vérification faite à partir d'un calendrier de cent ans.

entrouverte de ce qu'on pouvait qualifier de salon, je devine grand-mère Justine qui récite son troisième chapelet, agenouillée dans la noirceur. Ici tout est calme.

En haut, maman fredonne maintenant une berceuse pour rendormir Réналd, subitement réveillé par Papa qui a une sévère quinte de toux dans la chambre voisine. Soudain, les hurlements de ma petite sœur me ramènent à la réalité et je cours vers l'escalier chercher maman, qui ayant tout entendu, se précipite vers la descente pour découvrir la cause d'une telle détresse.

Et moi, tout ce que je trouve à dire c'est : « le minou, le minou, il a ..., il » ... Maman ne m'entend plus mais elle lâche un soupir de soulagement, quand enfin elle peut voir que les yeux de la fillette sont intacts. Plus de peur que de mal mais quel gâchis pour la jolie robe... Le minou a régurgité je ne sais trop quoi sur le doux velours puis il a filé se cacher dans sa boîte... c'était mieux pour lui!

Gisèle l'aurait-elle bercé trop fort ou lui aurait-elle fait manger des sucreries? Quoi qu'il en soit, mal de mer ou mal de cœur, le résultat est le même, un beau gâchis. Et c'est ainsi que s'est terminée la journée de Noël cette année-là.

Grandir avec la maladie, c'est pas gai

Notre enfance au Cap Vert se serait déroulée normalement si la maladie ne s'était pas immiscée dans notre famille. La première fois, ce fût de 1943 à 1946 . Notre grand-père paternel dont nous partagions la maison fût atteint d'un cancer.

Ensuite papa fût malade, c'est pourquoi je** ne me rappelle pas beaucoup de lui mais je sais qu'il nous aimait tellement qu'il a fait le sacrifice de ne pas nous approcher de peur de nous donner sa maladie.

C'est donc dire que chez nous, on ne s'énervait pas trop. Ça faisait de nous des enfants tranquilles ; on ne criait pas fort dans la maison et on avait *pas besoin de ritalin* pour nous calmer.

Évangéline allait avoir six ans en juillet, Gisèle trois ans en juin. Rénauld un bébé tout neuf du mois de janvier était bien le seul qui n'avait connaissance de rien au moment de l'annonce fatidique.

J*ose à peine vous imaginer, toi et maman dans le cabinet du docteur Brochu, quand il prononce le mot « tuberculose », une maladie infectieuse et contagieuse qui affecte le plus souvent les poumons et pour laquelle il n'y a alors aucun remède... Ta vie et celle de maman viennent de basculer à 31 et 39 ans respectivement ! La tuberculose étant une maladie contagieuse, alors on te présente deux options :

1. Une hospitalisation au 3^e étage de l'hôpital (étage dédié uniquement aux patients atteints de tuberculose), privé de ta famille pour éviter la propagation. C'était l'option qu'avait choisi ton ami de Clark City, et tu savais qu'il n'en était ressorti que les pieds devant avec une dette pour sa famille car contrairement à aujourd'hui, il fallait payer pour les soins de santé...
2. Rester à domicile, malgré tous les risques de contagion, mais au moins de ne pas être isolé de ton monde, de ton amour et de tes enfants... Dans les deux cas, tu savais que tu allais mourir. La streptomycine et d'autres antibiotiques n'ont été utilisés de façon généralisée qu'à partir de 1950.

De deux maux l'on choisit toujours le moindre et d'un commun accord avec maman, vous dites adieu à votre vie de couple. Vous faites chambre à part pour être certain que maman ne soit pas atteinte et puisse prendre soin de nous quand tu ne serais plus là. Tu gardes la chambre pour toi tandis que maman déménage tous ses effets dans la chambre à côté avec le petit lit de Rénauld et celui de Gisèle. Moi je partage la chambre de tante Ida.

Tu manges avant ou après nous, tu as ton coin d'armoire et ta vaisselle personnelle. Même ton linge est lavé séparément. Tu ne partages plus rien, de rien... Ton confinement vient de commencer pour trois longues années. La distanciation c'est toi qui la pratiques, sauf quand tu tousses, Gisèle et moi développons le réflexe de nous éloigner. Tu ne vas pas ailleurs qu'autour de la maison et on n'a plus de visite, à part la famille de mon oncle Hubert.

Heureusement, maman chante presque toujours en travaillant et pour travailler c'est une petite abeille de 99 livres qui déplace de l'air ! C'est propre chez nous, ça sent souvent l'eau de javel... De ton côté tu fais l'effort d'être bien mis, jamais débraillé¹⁷... Je te revois passer ton rasoir sur une lanière de cuir pour l'aiguiser et te faire la barbe.

Je** pense qu'on était heureux malgré tout. Maman était toujours présente pour nous même si elle devait s'occuper de son mari malade. Il y avait notre grand-mère paternelle, ainsi que tante Ida qui nous aimaient beaucoup alors que demander de plus?

Puis ta fin approche, je* ne fréquente plus l'école depuis un mois en raison de parents d'élèves qui ont demandé mon retrait de l'école, ayant peur de la maladie pour leurs propres enfants... Dans la chambre à côté je regarde pour la énième fois les images en 3D de la visionneuse¹⁸ (**photo 5**). Papa, tu m'interpelles et m'avises de rester près de la porte. « Évangéline, je vais bientôt mourir et je te demande, vu que tu es ma grande fille, de bien t'occuper de Gisèle et Rénald ». Je suis fière, tu me traites comme une adulte. Merci papa je n'ai rien oublié.

Peu après commence une longue agonie dans laquelle se succéderont plusieurs nuits de veille, la visite du curé pour les derniers sacrements, bien évidemment ton décès qui sera suivi de ton exposition à la maison dans le petit salon et enfin de ton enterrement. Cher papa, en tout et partout, tu es resté confiné pendant trois longues années, à combattre la maladie. Affaibli, tu es décédé en avril 1949, à l'âge de 41 ans.

Après ton décès, l'on quittera la maison pendant une semaine pour qu'elle soit fumigée... Durant cette semaine nous demeurons chez grand-père Richard. Par la suite, de façon à s'assurer que nous ne soyons pas infectés par le virus, nous aurons des rendez-vous à l'hôpital pour des radiographies aux poumons, des prises de sang, et un examen général pour chacun de nous. Heureusement grâce à ta vigilance et celle de maman, aucun de nous n'a été contaminé.

¹⁷ Négligé, d'un laisser-aller.

¹⁸ Stéréoscope, un dispositif optique à oculaires, à prismes ou à miroirs permettant de voir des dessins en 3-D.

De retour à la maison, maman et tante Ida nettoieront la maison de fond en comble et pour respecter ta volonté cher papa, elle brûleront dans la barrique à feu derrière la maison, tous tes effets personnels dont tes vêtements, ton mobilier de chambre, ta literie et même la vaisselle qui t'était dédiée.

Alexina, une fée du logis

En 1949 après le décès de notre père j'avais** six ans et nous avons continué de vivre dans la grande maison avec maman, grand-mère et tante Ida. On était pauvre mais heureux dans cette maison. En tout et partout, la maisonnée parvenait à vivre avec très peu. Alexina recevait ce qu'on appelait une pension de mère nécessiteuse de 32\$ par mois, sa belle-mère ne recevait aucune pension de vieillesse¹⁹ et enfin, Ida travaillait à l'usine à raison de 50 cents de l'heure durant la saison de pêche au homard. Le plus gros poste de dépense était bien sûr le charbon, et cela donnait bien des soucis à Alexina. Trente dollars par année, c'était beaucoup de son maigre budget. Pour le reste de leur subsistance, il y avait le jardin, une vache pour le lait et son veau, et ainsi de suite.

On avait l'essentiel, de la nourriture et des beaux vêtements que maman confectionnait avec ses doigts de fée, à partir du linge que ses sœurs lui donnaient. Il lui était très facile de faire une petite jupe à partir d'un pantalon démodé ou de confectionner un joli manteau à partir de l'envers non peluché d'un manteau en lainage brossé.

Elle avait la créativité et le savoir-faire d'une couturière expérimentée si bien que nous étions toujours bien habillés. Récupération dirait-on aujourd'hui... Je me souviens qu'à l'âge de 2 ans et demi, j'ai même eu un beau petit manteau en fausse fourrure, avec des poches pour cacher ma suce quand des adultes m'appelaient *le bébé* (photo 6).

¹⁹ Les pensions de vieillesse n'ont été instaurées qu'en 1952

Charles entre dans la vie d'Alexina

Avec l'insouciance de notre âge, nous étions loin de voir les inquiétudes de notre mère. À 34 ans, confinée dans une grande et vieille maison, avec trois enfants (**photo 7**), une belle-mère dont le mari était décédé et une belle-sœur toutes aussi pauvres les unes que les autres. Dans ces conditions, l'avenir s'annonçait plutôt sombre pour Alexina et sa progéniture.

Deux ans et demi plus tard, Charles Poirier, un veuf de Grande-Entrée travaille à Fatima sur le Havre de l'Hôpital pour quelques mois et demeure chez Marcellin Poirier. Il passe régulièrement à côté de chez nous, il a fière allure sur son sulkey²⁰ avec son beau cheval noir ! Il a l'œil sur la jeune veuve qu'il trouve de son goût et ne rate pas une occasion de lui rendre service, que ce soit une petite brassée de bois ramassée comme ça sur le chantier ou une quelconque réparation...Il commence à la courtiser et voyant que ça pourrait marcher, il la demande en mariage, bien conscient qu'elle a elle-même trois jeunes enfants.

Peut-on parler de fréquentation ? Charles vient quelque fois veiller mais il y a toute la maisonnée... On est toujours là ! Maman ne sort jamais seule, sauf une fois... Elle se confectionne une jolie robe blanche en coton pour aller servir aux tables lors d'une kermesse au profit de la paroisse. Est-ce avec l'intention de pouvoir rester pour la veillée ? D'où vient donc cet empressement soudain pour le bénévolat ? Avec le recul on voit qu'il y avait anguille sous roche mais à l'époque on ne voyait rien venir... Et puis, ça aurait donné quoi d'en savoir plus ? Amour, engagement, un gros pensez-y bien...

Il lui plait certes, il est généreux et vaillant mais est-ce la bonne solution pour elle et ses enfants ? Lui-même a trois belles jeunes filles de son premier mariage. Elles ont respectivement 21, 19 et 18 ans.

Sa femme étant décédée en 1944, Charles les a élevées pendant dix-sept ans avec l'aide de sa sœur Hélène que l'on surnomme Nelly. En dépit qu'une maladie infantile l'ait laissée paralysée d'une jambe, Nelly était très dévouée auprès des filles pour qui elle représentait une figure maternelle. Des trois filles, Médora sera la première à quitter le nid familial. Son mariage avec Aldéric Cyr est prévu pour la fin décembre. Est-ce cette annonce de mariage qui pousse Charles à aller de l'avant et demander la main d'Alexina pour ainsi refaire sa vie ? On ne le saura jamais mais ce que l'on sait c'est qu'à 36 ans et après mures réflexions, mais aucune explication offerte à ses trois enfants, Alexina accepte le projet que Charles lui propose.

²⁰ Voiture légère à deux roues utilisée pour les courses au trot attelé.

Nous allons donc déménager à Grande-Entrée, un endroit qui nous semble être le bout du monde ! Grand-mère Justine et tante Ida tentent de nous retenir, c'est un déchirement, car nous avons toujours vécu avec elles. Elles savent bien que le départ de trois enfants et d'une adulte dans la force de l'âge vont créer tout un vide dans la grande maison. Le jour de notre départ je** m'en souviens, j'ai tellement pleuré. Je ne voulais pas y aller mais en même temps, pas question de laisser maman s'en aller sans moi.

PHOTOS



4. Maison du Cap Vert.



5. Visionneuse.



6. Alexina, Évangéline, Ephrem et Gisèle.



7. Gisèle, Réналd et Évangéline.

Un déménagement et des noces au *bout du monde* !

Notre voyage inoubliable pour se rendre à Grande Entrée dura deux jours. Partis de Grand Ruisseau dans l'après-midi du 22 décembre, tous entassés dans un « snowmobile²¹ » nous sommes arrivés à Grosse Ile vers 18 ou 19 heures. Le conducteur M. Trévor Dickson nous garda à souper et à coucher chez lui. Imaginez le scénario ; déracinés de notre Cap Vert natal et nous retrouver chez des gens qui ne parlent pas la même langue que nous puisque Grosse Ile est anglophone ! Mais comme c'était des gens très sympathiques nous nous sommes très vite sentis en confiance...

Le lendemain nous sommes partis de Grosse Ile en camion et je** me souviens pour un bout de chemin nous avons passé sur la baie et voyant de l'eau sur la glace j'avais une peur bleue que le camion s'enfonce et qu'on coule au fond... Moi je n'étais jamais allée sur une baie mais le conducteur Ernest Lapierre et l'homme qui allait devenir notre père, eux, ils connaissaient le parcours ! Alors nous sommes arrivés à Grande Entrée dans l'après-midi sains et saufs. Dans notre nouveau chez-nous, nous étions inquiets et un peu gênés, nous posant intérieurement beaucoup de questions. Nous nous sentions comme des intrus qui arrivaient dans une autre famille que nous ne connaissions pas. Mais nos demi-sœurs par alliance, Médora, Delvina et Béatrice nous ont accueillis si chaleureusement que notre adaptation s'en trouva grandement facilitée.

Donc, comme nous sommes à la veille de Noël et que tous les enfants avaient congé d'école, ça nous a donné le temps de commencer à se lier d'amitié avec les plus proches voisins qui eux nous ont présenté à d'autres amis.

Le 27 décembre 1951, à peine Noël passé, on célèbre un double mariage à la maison ! Avec tous ces événements on n'a pas vraiment le temps de s'ennuyer. Ce sont les filles de Charles avec les conseils de tant Nelly et l'aide de leurs voisines Juliette et Éveline qui ont préparé la noce, une noce à laquelle Charles et Alexina se sont ajoutés un peu par surprise. Et comme une surprise n'attend pas l'autre, ce soir-là, au plus fort de la fête, Irene Dickson la femme de Trevor, est prise d'une crise d'appendicite aigüe. Il faut se rendre à l'hôpital le plus vite possible.

Charles est dans tous ses états, c'est ainsi qu'il met fin abruptement à la soirée de noce : « *Godem, c'est pas le temps de danser!* ». Tout le monde a compris et la place se vide. Décidément Médora aurait aimé que son père soit un peu plus tolérant même si la

²¹ Autoneige, véhicule qui a une cabine pouvant transporter plusieurs personnes dans des régions recouvertes de neige ou de glace sans nécessiter de route. Elles sont en général mues par des chenilles.

situation est pour le moins inquiétante... Alexina se rendra vite compte que son mari est un homme d'une grande générosité et que pour lui, rendre service c'est primordial, surtout envers ce couple d'amis. C'est avec un pincement au cœur qu'Alexina passera sa première nuit en tant qu'épouse seule.

L'autoneige des Dickson est à la porte. Déjà on s'affaire à installer de chaudes couvertures et un oreiller à terre entre les deux rangées de sièges pour y coucher la patiente. Et voilà qu'elle arrive portée à bras par Trevor et Charles à défaut d'avoir une civière. On l'installe le plus confortablement possible. Eva et Cyrice Dunn tous deux présents à la fête accompagnent leur amie. Charles ne va pas les laisser partir comme ça!

Son expérience peut servir car il a fait la route de glace à cheval, par tous les temps, quand il transportait le courrier. Ce soir, traverser la baie en évitant le chenal, signifie qu'il leur faut descendre le cap, juste après l'église et suivre les balises pour arriver juste en bas du cap de la Grosse Ile. Les yeux rivés sur la piste pour déceler la moindre anomalie il aide Trevor tant pour le guider que pour l'empêcher d'être distrait par les plaintes de sa femme qui souffre. La première étape franchie, l'autoneige file maintenant sur la route ou sur la dune selon qu'on contourne ici et là un banc de neige ou qu'on doive arrêter pour y voir plus clair... Enfin, ils arrivent à l'hôpital, bénis d'avoir pu se rendre sans encombre. Madame Dickson est aussitôt prise en charge par l'équipe médicale pour être opérée d'urgence, juste à temps... Et pour la petite histoire, la veillée de noce sera reportée trois jours plus tard chez le beau-père de Médora, dans de meilleures conditions.

Dans un autre contexte mais pour témoigner de la générosité de nos sœurs par alliance, je me souviens que quelques années plus tard, Delvina qui travaillait dans un restaurant, loin de chez nous, à Havre Aubert, arriva pour les fêtes avec un cadeau spécial pour moi... Des patins à glace ! Quel bonheur ! Enfin je** pouvais aller patiner sur les lacs et même sur la baie avec mes amis. Merci Delvina !

Notre deuxième maison

A la Grande Entrée, la maison a deux étages (**photo 8**), celui du haut comprend quatre chambres et une toilette. Puisqu'aucune maison n'a l'eau courante à cette époque, il n'y a pas de toilette comme telle, mais une *catherine*²². Le décor de cette petite pièce est simple : un miroir au mur, un petit meuble sur lequel repose un plat à mains et un pot d'eau, une barre de savon, des serviettes bien propres et une cuve en métal que l'on pouvait descendre pour les bains du samedi. Excepté l'hiver, on a l'habitude d'aller au p'tit coin, à la *bécosse*, située derrière la maison.

À l'étage du bas il y avait une grande cuisine avec le poêle à bois en plein milieu de la maison. À gauche du poêle, un escalier pour monter à l'étage et à droite, un banc pour ranger le bois de chauffage.

Face au poêle, la table et sur le mur en arrière de la cuisine, un établi faisait office de comptoir pour le plat à vaisselles. Des tablettes au mur accueillent la vaisselle de tous les jours. Cette pièce double servait de salon, de salle à manger ou de salle de danse les soirées d'hiver et durant le temps des fêtes.

À droite de la grande cuisine, un tambour, genre de petite pièce accueillait la pompe à l'eau, une pompe en fer avec une poignée que l'on activait pour faire couler l'eau. Cette pièce servait aussi de garde-manger et de rangement. Sur le mur, près de la porte d'entrée de longs clous servaient de crochets pour y accueillir les manteaux de tous les jours. Une petite fenêtre laissait entrer la lumière du matin et par laquelle on pouvait apercevoir l'étable et plus loin la maison du voisin.

Comme bien des maisons, la nôtre avait aussi une cave en terre pour y entreposer les légumes du jardin et le puit (une trappe au plancher y donnait accès).

Cette maison était bâtie sur le bord d'un cap, en plein vent, en face de la baie. C'était dans cette baie que papa mettait à l'encrage son bateau de pêche. À droite de la maison se trouvait le jardin de patates et à l'arrière, face à la mer, le jardin pour tous les autres légumes.

Il y avait aussi un petit magasin (petite cabane qui servait à entreposer la nourriture l'hiver) à côté de cette cabane c'était la forge et suivait l'étable qui accueillait le cheval, la vache et son veau et dans l'annexe qui servait de poulailler et d'abris pour le cochon.

²² chaudière d'aisance

La vie continue

Après les fêtes et les noces passées nous commençons l'école. En ce début d'année 1952, dans notre nouveau patelin d'adoption, on nous présente comme les enfants de Fatima ou les nouveaux enfants de Charles. Moi**, je me sens comme une émigrée.

Dans ma petite tête d'enfant de 9 ans, nous étions Évangéline, Rénaud et moi, comme les deux filles et le petit garçon que l'on voyait dans un livre ou était-ce un petit feuillet, que j'imagine présent dans toutes les maisons du canton et des cantons voisins. Ce livre détaillait les apparitions de la Vierge Marie en 1917, à François, Jacynthe et Lucie, trois enfants qui avaient à peu près nos âges et qui vivaient à Fatima, à la différence qu'il s'agissait de Fatima au Portugal. Du fait que notre canton et les cantons voisins s'étaient regroupés pour former une seule paroisse appelée « Notre Dame de Fatima » en 1948, avec des statues à l'effigie des trois enfants (**photo 9**). Je m'identifiais beaucoup à cette belle petite famille. C'est ce qui me fera dire plus tard ; nous sommes comme les trois enfants de Fatima !

La transition se fait quand même bien... C'est pas long qu'on se fait des nouveaux amis et que la maîtresse d'école nous aime bien, peut-être qu'elle a pitié de nous : pauvres petits orphelins que nous sommes ! Moi je suis une enfant sage et gênée mais qui apprend bien à l'école.

Rénaud, qui n'a pas encore l'âge de nous suivre est heureux d'avoir enfin un papa. N'ayant pas connu le sien, il suit Charles partout alors c'est le bonheur total. Il a deux parents pour s'occuper de lui, en attendant que notre nouvelle famille s'agrandisse. Pour moi, c'est une joie de savoir qu'un nouveau petit bébé s'en vient.

Il faut savoir que Rénaud avait six ans lors de son déménagement à Grande-Entrée et ne demandait pas mieux que de s'attacher à une figure paternelle qui lui avait beaucoup manquée. Charles de son côté n'avait pas eu de garçon et il était fier de présenter ce petit blond à ses amis anglophones et à toutes personnes qu'il connaissait.

Donc, si l'année 1952 avait bien commencé pour Rénaud, le printemps qui s'annonçait, sonnait aussi la fin de la récréation. Finies les belles promenades à cheval. Charles devenait affairé, préoccupé, impatient, voir même *chialeux*.

À la maison on entendait plus parler d'autre chose que de travail à faire : son grément de pêche à préparer, des patates à planter ... Pauvre homme il en avait lourd à porter, il s'était embarqué avec 4 bouches de plus à nourrir et bientôt cinq..., la noce était vraiment finie!

Même enceinte Alexina travaillait beaucoup. Du lundi au vendredi, elle préparait le diner des travailleurs de la voirie (Département des transports) en plus de sa besogne habituelle. Elle gagnait un peu d'argent en faisant de la réparation de vêtements ou des bas de pantalons. Après l'école et durant les vacances Gisèle l'aidait dans la maison alors qu'Évangéline s'occupait plutôt de traire et faire boire la vache deux fois par jour, en plus de fendre et rentrer du bois pour chauffer le poêle.

Du jour au lendemain tout le monde était trop occupé pour porter attention à Réналd. Le mois de septembre fut certainement son cauchemar. À peine avait-il commencé l'école que sa mère dû partir pour l'hôpital *chercher*²³ une petite sœur sans lui en avoir parlé. Il se sentait trahi et de là à éprouver une certaine jalousie, il n'y avait qu'un pas.

À cette époque, les parents étaient beaucoup moins enclins à parler des naissances à venir avec leurs enfants qu'ils ne le sont aujourd'hui. Les rares livres disponibles aux enfants ne discutaient évidemment pas de psychologie... Autres temps, autres mœurs...

²³ C'est comme ça qu'on expliquait les naissances aux enfants.

La naissances des Poirier

27 septembre 1952

Au terme de sa sixième grossesse Alexina accouche pour la première fois à l'hôpital. Il s'agit d'une jolie petite fille aux cheveux noirs. Eh oui, je* parle bien de Carmelle que vous avez toujours connue blonde. Et non, on ne lui a pas fait de décoloration quand même !

Ce qui désolait notre mère n'était pas la couleur mais la peur d'avoir un enfant chauve car ses cheveux tombaient les uns après les autres durant un mois, sur son petit drap blanc. À la grande désolation de sa mère qui ne comprenait rien au phénomène. Mais surprise, les cheveux noirs étaient poussés par les blonds qui voulaient faire leur place, tout simplement...

14 juillet 1956

Maintenant âgée de 41 ans, Alexina croyait bien que sa deuxième famille était complète. Mais la vie lui réservait encore une surprise et c'est avec joie qu'elle ressortit sa machine à coudre pour confectionner les petits draps, pyjamas et couches dont elle aurait bientôt besoin.

L'anecdote qui restera longtemps de cette naissance est qu'au hasard d'une visite chez un voisin dont la femme vient d'accoucher, Charles constate que le bébé n'a pas de lit. N'écoulant que son grand cœur il revient à la maison et dit « Alexina commande un nouveau lit, parce que celui-là on va le donner ». Sans plus tarder, Alexina se commanda un autre lit de bébé.

Par une belle journée de juillet, Charles dû envoyer chercher l'infirmière du dispensaire en toute vitesse. Alexina avait de vives contractions... Arrivée à la maison, voyant à quel point la naissance était imminente garde Sirois s'empressa de nous envoyer jouer chez nos voisines ; l'accouchement allait se faire à la maison, même pas le temps de rendre à l'hôpital !

C'est ainsi que Cyrice, petit prince des lieux, eut un tiroir de commode en guise de lit, le temps que Poste Canada livre la commande.

Alexina ne compte pas ses heures

Pendant quatre ans, le jour j'étais*** seule avec elle à la maison car mes deux grandes sœurs et mon frère étaient à l'école. Papa à la forge, aux champs ou à la pêche, lui aussi portait plusieurs chapeaux.

Le lundi jour de lavage, chez nous ça sentait l'eau de Javel, l'alliée de ma mère depuis toujours, autant pour sa valeur de blanchissage que de désinfection. Cette eau presque miraculeuse lui avait permis de passer à travers une période de maladie extrêmement contagieuse et elle continuait de l'utiliser comme prévention. Gare aux microbes!

Dans mes souvenirs une odeur en chase une autre et chaque avant-midi de la semaine les effluves d'une bonne soupe mijotant doucement sur la cuisinière chatouillaient mes narines. Avec le plat principal et le dessert, le repas le plus important de la journée se devait d'être prêt à l'heure pour les écoliers qui arrivaient affamés et mon père qui avait dépensé bien des calories depuis le matin.

Après l'agitation du midi chacun retournait à ses occupations laissant à la cuisinière une tablée de vaisselle à laver à la main. Elle avait l'habitude et en peu de temps tout était rangé dans la cuisine; un coup de balai jusque dans le portique pour enlever la terre rouge. Et voilà le plancher était assez propre pour faire marcher ma poupée.

Maman enlevait alors son tablier jusqu'au souper. J'aimais bien voir ses robes de maison comme elle disait... des robes en coton toutes simples mais jamais ternes, je*** dirais même, plutôt joyeuses. Elle avait le don de marier les couleurs, d'agencer les motifs, d'ajouter ici ou là un ruban, une dentelle ou encore de trouver dans sa boîte à boutons, la pièce qui satisfait sa coquetterie. Elle travaillait avec le même entrain, pour tous nos vêtements et pour la décoration de la maison si bien que notre foyer devenait de plus en plus accueillant.

J'aurais aimé qu'elle joue avec moi mais elle n'avait pas le temps et ce n'était pas la mode. Cependant j'avais hâte au soir pour mon berce-o-ton avec papa qui me chantait toutes les *tounes* de sa jeunesse dont *La p'tite mascotte* qui m'a valu ce surnom et des années plus tard et les railleries des trois Cummings! Venant de mes sœurs, c'était juste drôle mais venant de mon frère Rénauld, c'était autre chose!

S'en remettre à la providence...

Enfants gâtée dites-vous ? Bien sûr en tant que benjamine de la famille mais quand Carmelle se réveillait en panique la nuit, ce n'était pas du caprice. Carmelle avait du mal à respirer. Pour tout dire, elle était souvent malade. Un soir, voyant sa fillette brûlante de fièvre, Alexina qui avait parlé avec la garde-malade à deux reprises pendant la journée et bien sûr suivi tous ses conseils pour abaisser la température, demanda à Charles de téléphoner au voisin pour qu'il se rende chercher la garde-malade établie au dispensaire de la croix rouge. Sitôt qu'elle fût au chevet de la petite fille, elle constata rapidement que son état exigeait qu'on la reconduise à l'hôpital.

Le lendemain lorsque Charles et Alexina se présentèrent à l'hôpital, quelle ne fût pas leur surprise de voir que leur fille n'avait plus ses longs cheveux ! C'est qu'au petit matin, devant l'enfant tout ébouriffée tellement elle avait pleuré et morvé dans sa tignasse toute la nuit, une religieuse avait cru à une infestation de poux et avait utilisé le petit peigne sans succès. Du coup, elle avait décidé de couper ce qu'elle ne pouvait démêler... Charles était furieux mais Alexina bien que triste gardait son calme et écoutait le résumé du médecin. À 43 ans, avec tout ce qu'elle avait déjà vécu, elle avait l'habitude de se mettre en mode solution. Deux options étaient possible pour des problèmes respiratoires. Le sanatorium de Gaspé, plus proche des Iles mais peu applicable pour un enfant si jeune, et Montréal. L'on opta pour la deuxième option, plus loin mais où il y avait des spécialistes... Qu'importe les sacrifices et combien tout cela allait coûter, Charles lui aussi déterminé à guérir sa fille dit à sa femme « Appelle tes frères, vous allez à Montréal ! »

Quelques heures plus tard, mais à Montréal, au 3856, rue Drolet, mon oncle Frank parle avec sa sœur Alexina qui lui demande l'hospitalité pour quelques jours, elle vient conduire sa petite Carmelle à l'hôpital Sacré-Cœur à Cartierville²⁴. Je* tends l'oreille car je sais que ça ne va pas très bien pour ma jeune sœur.

-Vous arrivez le 16 lundi avant-midi, oui on a de la place, on sera au bateau, bonne traversée. Inquiète-toi pas!

Juin 1958... Pourquoi ne suis-je pas à l'École Normale des Iles, à faire mes examens comme mes compagnes de classe et obtenir mon brevet d'enseignement? C'est que l'an passé, à la même saison après deux ans de pensionnat, c'est moi qui débarquais du North Gaspé, en direction de l'hôpital Notre-Dame, où par miracle, un médecin espagnol en visite au Canada avait identifié et retiré avec succès une tumeur nichée dans mon sinus maxillaire droit. Il faut savoir que l'année précédente, juste avant les

²⁴ Montréal

examens du Ministère on m'avait transféré à Québec mais après deux semaines de pure torture, on m'avait donné mon congé d'hôpital sans avoir trouvé la cause de mes douleurs.

L'année suivante, bonne élève, je réussis ma première année d'étude dans le projet pilote visant l'obtention d'un brevet d'enseignement avec l'ensemble de ma classe, malgré les maux de tête m'obligeant à prendre beaucoup d'antidouleurs. À la fin de cette année scolaire, complètement épuisée, je revois le médecin des Îles qui m'envoie consulter un spécialiste, à Montréal cette fois. C'est là que le chirurgien espagnol recommande l'interruption de mes études pour un an et un suivi médical pour un meilleur rétablissement. Merci oncle Frank et tante Olive de m'avoir permis de guérir chez vous... Et voilà que maman vous sollicite une deuxième fois et vous acceptez encore, alors j'essaierai de la remplacer, le mieux possible auprès de ma petite sœur malade.

Mon oncle raccroche le téléphone et raconte que le rendez-vous à l'hôpital est planifié pour le 20 juin. De cette façon dit-il Alexina saura au moins à quoi s'en tenir quant à la santé de sa progéniture mais en contrepartie elle devra absolument reprendre le bateau pour retourner aux Îles lundi le 23, car il y a tant à faire au printemps... Il lui sera cependant impossible d'accompagner sa fille le jour de l'opération, pas plus que pendant sa convalescence.

C'est ainsi qu'Alexina et Carmelle s'embarquent sur le Nord Gaspé, pour un voyage de 3 jours en direction Montréal. Sur ce bateau le confort est très rudimentaire. Il n'y a pas de cabines individuelles où dormir mais bien des lits superposés séparés les uns des autres par de gros rideaux de toile. Pas très intime pour les odeurs... Et des odeurs il y en a de toutes sortes. La houle de cette mer de printemps rend tout le monde malade, et malgré de sérieuses nausées Alexina veille sur sa fille jour et nuit. Elles arrivent à Montréal le lundi matin.

Le vendredi matin, de bonne heure, Tante Olive, Maman, Carmelle et moi* nous rendons en autobus à l'hôpital Sacré-Cœur. Ma tante nous accompagne pour que j'apprenne bien le trajet car j'aurai à revenir par moi-même visiter ma sœur dans les prochains jours. Je porte attention aux transferts d'autobus pour éviter de me perdre dans la grande ville. Carmelle passe plusieurs examens et en fin d'après-midi le chirurgien rencontre maman pour lui dire qu'il devra retirer le lobe atrophié de son poumon droit, cause de tous ses maux. L'opération aura lieu jeudi, mais Carmelle sera admise à l'hôpital dimanche, pour d'autres tests et observations.

Samedi soit un jour avant l'admission, les deux frères de maman lui offrent un tour de ville guidé dans la Chevrolet d'oncle Oscar, le parrain de Carmelle. L'objectif étant de lui changer les idées. Lise la fille unique d'oncle Frank nous accompagne ; je m'occupe des deux fillettes lorsqu'on arrête à un kiosque pour une crème glacée molle tandis que mes deux oncles et ma mère rient de bon cœur les uns des autres comme au temps jadis, lorsqu'il n'y avait pas de maladie dans la famille et que tout était plus léger...

Nous revenons à la maison où les belles-sœurs de maman ont préparé un bon souper. « Qu'est-ce qu'on dirait d'un autre petit tour ce soir quand les néons seront allumés? Une sorte de *Montreal by night* ? ». Les filles s'esclaffent d'entendre l'anglais d'oncle Frank et sont excitées de se coucher un peu plus tard.

Le lendemain, dimanche matin, Alexina offre sa journée au Seigneur et demande la force de laisser sa petite à l'hôpital. Elle subirait bien elle-même l'opération pour éviter à son enfant de souffrir mais ce n'est pas ce que la vie lui demande.

Jusqu'au départ pour Cartierville, elle ne tient pas en place, s'assure qu'il ne manque rien dans le sac de Carmelle. À l'heure entendue nous sommes à la pédiatrie et maman s'empresse de lui mettre son bel ensemble de pyjama, robe de chambre qu'on lui permet de garder aujourd'hui pour l'amadouer. Des gentilles infirmières viennent la rencontrer, lui montrer sa chambre et surtout la petite fille qui l'habite, en raison d'une fracture à la jambe (**photo 10**). Cette jeune colocataire s'avérera être une partenaire de jeu précieuse pour Carmelle pendant tout son séjour à l'hôpital. Alors, après moult promesses et d'innombrables bisous, Alexina part sans se retourner et quelques minutes plus tard, juste au moment où une infirmière capte l'attention de ma petite sœur, je peux partir à mon tour.

Le lendemain, Alexina monte à bord du North Gaspé, le cœur gros mais confiante en la providence. Il lui faudra de nouveau trois jours de navigation pour rejoindre ses Iles. De mon côté, je me chargerai de visiter ma sœur quotidiennement, j'apporte des surprises, des bonbons aux petites complices de chambre, je joue avec elles et leur lis des histoires pour passer le temps. L'opération a lieu, c'est un succès mais il faudra patienter tout le mois de juillet avant de pouvoir sortir de l'hôpital. J'écrirai alors des lettres à mes parents pour les informer de l'état de santé de ma jeune sœur. À cette époque on ne recourait au téléphone que pour les urgences, car le prix était tout simplement exorbitant.

Après trois mois d'absence, Carmelle retourne aux Iles en avion. Elle aurait pu revenir plus tôt, mais il fallait attendre qu'une connaissance de la famille se rende aux Iles et soit disponible pour l'accompagner. Une enfant de six ans ne peut voyager seule. Vers le

15 septembre, une connaissance de la famille se manifeste et accepte de veiller sur l'enfant pour qui ce vol constitue un baptême de l'air. L'avion fini par atterrir aux Iles et la porte de la carlingue s'ouvre enfin. Un vent glacial s'y engouffre, quel contraste avec le doux climat de Montréal.

Je*** suis pétrifiée. Des gens sont debout près de l'avion, ils attendent les visiteurs. Voyant mes parents, la dame qui m'accompagne me dit d'aller les rejoindre mais ayant été éloignée d'eux si longtemps, je ne les reconnais pas. Puis un homme grand et fort me soulève, visiblement il est très heureux et m'emporte dans une voiture. C'est mon papa. Assise entre lui et maman nous avons pris la route pour la maison. Je suis restée muette pendant tout le trajet, qui traverse la dune, fascinée par la mer de chaque côté.

Ayant surmonté cette épreuve, Alexina gardera toujours une certaine crainte par rapport à la santé de Carmelle.

Les joies de la fratrie

Rénald, mon cher grand frère j'***aurais tant aimé qu'il m'aime comme il aimait Cyrice. Mais lui il prenait plaisir à me faire brailler et croyez-moi c'était facile. J'étais sûrement la plus braillarde de la famille il n'avait pas à se creuser la tête bien longtemps pour me faire *pogner* les nerfs et ouvrir mes écluses. Une simple grimace ou m'appeler Nelley surnom de tante Hélène une comparaison qui me mettait le feu vous savez où. Tante Nelley avait un cœur d'or mais elle n'était pas ce que l'on peut appeler une reine de beauté.

La meilleure de ses railleries, celle que l'on n'oublie pas s'est produite un samedi matin à *l'heure du conte* de tante Lucille. Samedi matin 11h j'approche ma chaise et m'installe l'oreille collée sur la radio (**photo 11**) pour ne rien perdre de mon émission préférée.

Depuis plusieurs jours papa disait qu'il faudrait couper le courant pour faire une petite réparation mais le temps avait manqué. Ce matin-là il travaillait dans sa forge et ladite réparation n'était pas sa première préoccupation.

C'est alors que mon coquin de frère se présenta à la forge pour offrir son aide à papa (mon œil) et lui dit que c'était un bon moment pour couper l'électricité et faire la réparation. Dès lors, bye-bye tante Lucille !!! Il avait mis le feu aux poudres et j'ai fait une moyenne grosse colère. Mes pleurs et mes cris ont fini par faire perdre patience à papa.

Il m'attrapa au beau milieu de la cuisine et sa grosse main rencontra mes petites fesses. La surprise fut de taille. Les larmes cessèrent aussitôt et ma vessie éclata... C'est à croire qu'elle était pleine à rebord car il y avait une marre sur le plancher de la cuisine. Je m'étais pissée dessus !

La honte!!! Trois zéro pour mon frère. J'avais perdu tante Lucille, j'avais fait pipi dans la cuisine et j'avais un sérieux mal de fesses... Avec le recul j'ose croire que Rénald avait eu son jour de gloire.

Un Noël tout en partage

Le matin de Noël (**photo 12**) c'était la messe et Papa attelait son cheval. La famille s'entassait sous une grosse couverture, dans le grand traîneau bien au chaud, en direction l'église. Maman n'aimait pas trop l'odeur du cheval mais c'était mieux que de faire le trajet à pied, et il faut bien le dire l'attelage et le cheval avaient fière allure, car Charles en prenait grand soin.

Pour le dîner de Noël, c'était la tradition, on recevait Jules à table. Il s'agissait d'un vieil homme qui habitait avec sa femme et ses deux grands enfants au village. Des gens pauvres sans grandes ressources. Quelques jours auparavant, Alexina avait préparé à son attention, plein de bonnes denrées qu'elle avait soigneusement déposées dans une boîte recouverte de papier crêpé aux couleurs de Noël. On y trouvait des pâtés à la viande, des desserts, des conserves *fait maison*, des sucreries bref un festin pour lui et sa famille. Sitôt le repas terminé, Papa attelait son cheval et le reconduisait chez lui.

Ensuite, dans l'après-midi arrivaient nos grandes sœurs et leurs familles pour le souper. Elles étaient toujours prêtes à mettre la main à la pâte. L'atmosphère était à la gaité aidée de la musique endiablée du beau frère Alibé et de son violon. Impossible de ne pas *swigner* de la patte !

On peut dire qu'Alexina était généreuse et rassembleuse. Même si nos grandes sœurs étaient des adultes, elles s'adressaient à Alexina par *Maman* ou *Mémé* et leurs progénitures l'ont aussi adoptée en tant que Mémé. Ainsi elle est devenue *Mémé Charles* et même *Mémé Sal'* pour un ou deux petits-enfants qui avaient une légère difficulté de prononciation ... Mais quand c'est dit avec amour c'est juste drôle et ça mérite un câlin.

La pêche aux coques

S'amuser en travaillant... Chez nous comme dans tout le village, l'autosuffisance alimentaire, ça faisait partie de la vie.

La pêche aux homards terminée il arrivait que par un beau dimanche la messe et le diner terminés nous partions faire un tour de bateau en famille à Ouest, c.à.d. au petit platier²⁵ de sable qui regorgeait de coques à l'ouest du quai de la Grande-Entrée (**photo 13**).

Nos habits du dimanche prenaient le bord et on s'embarquait dans le petit canot qui était en bas du cap en direction du bateau de pêche qui était lui à l'encrage dans la baie, en face de notre maison. Ce n'était pas très loin et à peine arrivés au platier, les mousses déjà en costume de bain se *garochaient* à l'eau pour la partie baignade.

Maman ne se baignait pas. Elle se faisait plutôt reconduire du bateau, au platier en canot et elle transportait les chaudières blanches, qui allaient recueillir les coques que nous allions pêcher. Tout en s'amusant et en profitant du soleil et du grand air chacun cherchait le distinctif petit trou dans le sable qui indiquait où le coque se cachait.

Ce n'était pas long que les chaudières se remplissaient et on se délectait à l'avance du succulent repas que nous allions prendre de retour à la maison.

La quantité restante sera mise en pots par maman tout comme les autres fruits de mer et les poissons qui seront pêchés au cours de l'été. Autant de délicieux repas que préparera maman l'hiver venu et qui viendront réveiller nos papilles gustatives par ce goût aux saveurs d'été.

²⁵ Partie de plage apparaissant à marée basse.

L'été, les vacances et la visite

Alexina et Charles étaient des gens très accueillants, ils aimaient recevoir de la visite et quand arrivait l'été, celle-ci était au rendez-vous. Il y avait les familles Poirier de Baie Comeau, Shawinigan, Montréal, les Richard soit les frères de maman, ses neveux et nièces qui eux arrivaient surtout de Montréal, et enfin, ceux qu'ils attendaient avec impatience « Line et Jacques » avec leurs enfants.

Je** pense que ceux-là c'était leur visite préférée de l'été ! Dans leurs premières années de vie sur la Côte-Nord ils venaient aux Iles à tous les deux ans. Alexina et Charles étaient très heureux de les voir arriver et ils étaient prêts pour les recevoir. Alexina avait cuisiné pour s'assurer que le garde-manger soit rempli de bonnes choses; Charles voulait être bien certain qu'ils ne manquent de rien et surtout pas de nourriture pendant leur séjour.

Ça faisait des belles rencontres de familles, les grands-parents, les sœurs, les frères les belles-sœurs, les beaux-frères, les mononcles, les matantes, les cousins et les cousines, c'était le bonheur quoi !

Mais le temps passait tellement vite qu'à peine arrivés c'était déjà le temps de repartir après deux semaines de vacances aux Iles. Le matin du départ c'était avec des larmes dans les yeux que Charles leur faisait ses recommandations « soyez prudents sur la route, donnez des nouvelles, continuez de nous appeler souvent, on va tellement s'ennuyer de vous autres ». Et il terminait en leur disant « **Byyye** » de sa voix grave. Tout de suite après, ce colosse au cœur tendre filait en direction de son étable pour ne pas laisser voir qu'il pleurait tandis qu'Alexina essuyait ses yeux humides dans sa cuisine.

L'automne venu, n'ayant plus de jeunes enfants, la charge de travail était moins lourde mais Charles était toujours un pêcheur de homard et les derniers temps il faisait la pêche seul dans son petit bateau. Je*** me souviens de certains soirs d'hiver où papa et maman chacun à leur clou, brochaient des tête de cages²⁶ en chantant les succès de leur époque et c'est au rythme de leurs chansons que les têtes de cage s'empilaient sur les clous.

²⁶ Sur une cage à homards, filets qui permettent de capturer le crustacé.

Une escapade à deux, destination « le Nord »

En 1973 Alexina à l'âge de 58 ans et Charles prennent une vraie vacances rien que tous les deux. Ils sortent des Îles au mois de mars non pas pour aller dans le Sud finir l'hiver, c'est plutôt la Côte Nord qui les attire. Première raison: la famille.

Et la famille est heureuse de les accueillir, d'abord à Sept-Iles Carmelle les prend en charge pour la fin de semaine. Avec bébé Steve un adorable bambin de deux ans et demi ils ne s'ennuieront pas. L'appartement est petit mais si joliment décoré et puis ... la nourriture est excellente, maman est ravie de voir sa fille aussi débrouillarde. Papa est maintenant rassuré, sa petite mascotte est vraiment capable de s'organiser. Le séjour n'est pas long sur la Côte-Nord, ils ont cependant la chance de visiter les alentours, Port-Cartier (l'ancien Shelter Bay) où tant de Madelinots ont travaillé et Clark City²⁷ petite communauté tranquille, maintenant devenue une page d'histoire connue par son moulin à papier et tous les souvenirs qui s'y rattachent à travers la province.

Une autre visite qui leur fait vraiment plaisir, rencontrer leurs anciens voisins René et Dolo (la sœur de Jacques) bien installés à Sept-Iles avec leurs 13 enfants.

Lundi matin, Charles et Alexina s'éloignent de la Côte pour aller plus au Nord jusqu'à Gagnon. Vu d'en haut, le paysage de neige et de bois devient lassant pour des gens habitués à voir la mer et lorsque l'avion descend ils ont l'impression d'atterrir au milieu de nulle part... Pourtant les passagers qui s'apprêtent à sortir ont l'air vraiment heureux d'arriver là. Un peu comme au temps où l'atterrissage aux Îles se faisait sur la dune, sauf qu'ici c'est asphalté. Cependant, il n'y a d'aéroport que le nom, car le *shack* sur la butte n'est pas digne de mention mais voilà Jacques qui vient à leur rencontre en agitant les bras. C'est comme ça qu'on accueille la visite pour encore quelques années avant d'avoir un bâtiment plus moderne. Alexina et Charles très en forme pour leur âge gravissent la pente sans problème puis s'engouffrent dans notre voiture bien réchauffée pendant que le gendre récupère les valises, qui sont prises de la soute à bagages de l'avion, ensuite déposées dans la boîte d'un camion et enfin apportées en haut de la butte pour être finalement restituées aux voyageurs.

Et c'est parti pour six kilomètres, sur une route droite bordée d'épinettes noires et maigrelettes, route qui devient pompeusement un beau boulevard avec des lampadaires, signe qu'on arrive dans la ville... Les voyageurs sont surpris par l'homogénéité du panorama qui s'offre à eux ; à Gagnon, toutes maisons sont blanches et brunes! Quel contraste avec les maisons colorées des Îles ! Juste le temps de quelques questions et la voiture s'immobilise devant un duplex : le 13, 5e rue,

²⁷ Première véritable métropole de la Côte-Nord aujourd'hui annexé à Sept-Iles.

bienvenue chez nous! ... Je* suis tellement énervée ah! Les enfants qui arrivent de l'école sont encore dans l'entrée, ils bondissent dehors pour les embrassades et les câlins.

Quel joyeux brouhaha! La visite est ce qu'il y a de plus rare à Gagnon et chanceux ceux qui en reçoivent...

Moi, la femme au foyer, j'ai préparé mes meilleures recettes, la table est prête et j'ai veillé à ne rien faire brûler... Le dîner terminé, Jacques va se coucher car il travaille de minuit à 8 h. jusqu'à vendredi matin. Alain et Lucie sont retournés à l'école, papa somnole devant la télé et maman est partante pour une bonne jasette. Nous montons les valises dans la chambre de visite qui ne sert pas souvent..., mais aujourd'hui c'est magique. Je suis mariée depuis 11 ans et c'est la première fois que je reçois ma mère!

Je lui en mets plein la vue, mais bien sûr, elle devine que cette grande maison n'est pas toujours aussi en ordre qu'aujourd'hui! Cependant elle s'intéresse à mes projets, mes petits cours de dactylo, de comptabilité ou de couture; ma production de vêtements pour moi et les enfants semble l'impressionner! Quand on parle d'artisanat ça peut durer longtemps, elle en connaît beaucoup sur le sujet.

Bon, que diriez-vous d'un petit tour de ville pour finir avec une partie d'hockey à 16h30? Des grands-parents à l'aréna c'est spécial et si vous y retournez demain pour le patinage artistique, tout le monde à Gagnon sera au courant qu'il y a de la visite chez Caillou. En attendant la fin de semaine : on peut faire un saut au centre d'achat, une marche jusqu'au magasin la Baie d'Hudson ou inviter des amis pour partager ma visite...

Vendredi après quelques heures de sommeil Jacques très heureux d'être en congé, part avec Alain en skidoo tirant un traineau chargé de précieux liquides : le gaz, pour ravitailler la motoneige qui va rouler tout l'après-midi, la bière ou le fort pour désaltérer quelques amis motoneigistes et lui-même, et de l'eau potable pour baptiser une couple de shots de fort ou pour faire du café. Ils allument le poêle pour réchauffer la cabane en bois rond en attendant que j'arrive en auto avec les victuailles pour souper, les raquettes et les jeux et surtout la visite que Lucie ne lâche pas d'un pouce... Nous y voilà! Il fait un temps superbe en cette fin de mars et la météo s'annonce aussi belle pour samedi. Charles qui n'a pas fait de raquettes depuis des années lance un défi à Alexina qui n'en a jamais fait:

-Aide-moi seulement à chausser ces raquettes, tu vas voir! **(photo 14)**.

Dix belles semaines et des prestations de chômage

En 1975, à l'âge de 60 ans, après des décennies de travail en tant que femme à la maison, Alexina retourne sur le marché du travail. Un projet d'artisanat est présenté aux autorités gouvernementales pour créer de l'emploi. Mais pour faire de l'artisanat, il faut avoir de l'expérience et Alexina en a dans plusieurs domaines : crochet, broderie, tricot, etc. **(photo 15)**.

Elle est heureuse de partager son savoir-faire aux moins expérimentés. C'est le bonheur, elle est payée pour faire ce qu'elle aime! En plus cela lui permet de se qualifier à l'assurance chômage pour la première fois de sa vie et recevoir des mois de prestations !

En bonus son diner est préparé par les hommes de sa maison, Réналd, Cyrice et Charles, qui sont aux fourneaux à tour de rôle. C'était le monde à l'envers...des vraies vacances comme elle disait et elle aimait ça tellement qu'elle en parlait encore quelques années plus tard.

Toute une aventure pour ces femmes d'un certain âge chargées de faire découvrir l'artisanat traditionnel aux plus jeunes. Les belles pièces sorties de ce projet ont été exposées au Grenier²⁸ durant la saison estivale et vendues au profit des loisirs de Grande Entrée.

²⁸ Depuis ce bâtiment a été converti en Maison des jeunes de l'Est.

Le retour de l'ascenseur

Moi** quand j'étais petite j'étais toujours accrochée à la jupe de maman. Si elle n'avait pas été si patiente elle m'aurait sûrement envoyée promener quelques fois. Je ne sais pas si c'est parce que n'ayant pratiquement pas connu mon père elle était tout pour moi « ma sécurité ma protectrice, la force et la douceur ? Même en vieillissant je suis toujours resté très proche d'elle et en plus après avoir quitté la maison pour fonder ma propre famille la vie m'a permis de demeurer à quelques pas de chez elle, du même côté de la route 199 Grande-Entrée. Nous avons toujours été en contact et quand j'avais besoin d'elle elle était heureuse d'être là pour moi et ses petits-enfants.

En 1987, à l'âge de 72 ans, Alexina est devenue veuve pour la seconde fois et ne pouvait se résigner à vivre seule dans sa maison. J'ai senti qu'elle avait besoin de moi à son tour; c'était le retour de l'ascenseur. Elle qui avait tant fait pour moi...C'est pourquoi Jean Guy et moi lui avons offert de venir vivre avec nous et elle a accepté avec joie et elle a vécu avec nous plus de douze ans. Pendant toutes ces années elle faisait vraiment partie de notre famille et de nos amis.

Contrairement à la vie dans un CHSLD, chez nous il n'y avait pas de directives pour l'heure du coucher ou du lever. Alexina aimait se coucher tard surtout s'il y avait de la visite; pas question de se coucher avant nous autres . Les chansons et la musique des guitares, du piano, des violons la rendaient heureuse. Elle aimait les gens et les gens l'aimaient. Le matin comme elle aimait dormir un peu plus tard, la seule contrainte était qu'à neuf heures elle devait se lever pour prendre son insuline avant son déjeuner. Ensuite elle faisait ce qu'elle voulait de sa journée. Si on avait une sortie, comme aller à Cap aux Meules on avait seulement qu'à lui demander si ça l'intéressait d'embarquer avec nous elle était toujours d'accord... Jeune de cœur et d'esprit, elle se gardait en forme en faisant son vélo stationnaire presque à chaque jour, été comme hiver (**photo 16**). Elle aimait bien lire (**photo 17**) et aussi aller voir un spectacle comme Alys Robi, Didier Turbide, les chorales d'adultes ou d'enfants ainsi que visiter la parenté.

Prendre goût aux voyages, *sur le tard...*

Maman aimait sortir des Iles et s'accommodait très bien des cinq heures de bateau.

Avec Jean-Guy, David et moi**, elle a fait le voyage en auto jusqu'à Fermont où demeuraient Jacques et Line **en 1987**. Elle savait que la route serait longue mais qu'importe, elle n'était pas nerveuse. La route 389 de Baie Comeau au Barrage Daniel Johnson (**photo 18**) était asphaltée mais très sinueuse, gare au mal des transports ! De là, à la défunte ville de Gagnon, du gravier. Puis un 62 km d'asphalte jusqu'à Fire Lake et pour finir un autre 100 km de gravelle et de poussière.

Eh bien, sur la banquette arrière, la septuagénaire était aussi relax que son petit-fils de 12 ans, les deux accordant une totale confiance au chauffeur, contrairement à moi qui ne pouvais m'empêcher de mettre les freins imaginaires au moindre tournant ou descente. Moqueuse, elle disait qu'il ne resterait plus de tapis sous mes pieds à la fin du voyage !

L'absence de signalisation, les quelques chemins de terre qui mènent à des camps de pêche ou de chasse et une quinzaine de passages à niveau traversant le dernier tronçon de route ne l'empêchaient pas de faire un petit somme alors que moi, je me demandais si on n'allait pas aboutir dans un camp de chasse !

Finalement, on est arrivé dans la belle petite ville nordique que ma mère connaissait déjà pour y être venue deux fois en avion. Je m'inquiétais pour elle, à cause de son âge et de son diabète mais elle s'adaptait si bien à toutes les situations que nous n'avons jamais regretté de l'amener en voyage.

Quelques années plus tard, Line et moi** accompagnées de Delvina (**photo 19**) sommes retournées sur la Côte-Nord avec elle, à Sept-Îles cette fois, chez Carmelle et chez Rénaud. Un voyage de filles, à bord d'un tout petit avion, quel beau souvenir, et que de rires !

Quel que soit le moyen de transport, elle était toujours prête à nous accompagner et ça nous faisait plaisir de l'amener.

Même si physiquement elle avait perdu de sa capacité, la chaise roulante ou le déambulateur ne gâchait en rien sa joie de voyager, même descendre de l'avion, dans les bras d'un jeune et beau pilote.... (**photo 20**). Elle prenait ça avec humour !

Pour une petite escapade hors des îles maman ne disait jamais non et la sortir de son quotidien, ça, elle aimait ça. À l'été 92 nous sommes parties ma fille et moi*** de la Côte Nord avec Jacques et Line pour rejoindre Gisèle, Jean Guy et Maman sur l'Île du

Prince Édouard, chez Cyrice. Nous y avons passé le weekend et ensuite nous l'avons raccompagnée aux Iles, pour éviter qu'elle soit seule, le temps que mes sœurs et leurs conjoints visitent l'île de Terre-Neuve une dizaine de jours. Maman avait alors 77 ans **(photo 21)**.

Même si Alexina prend de l'âge elle est toujours aussi ricaneuse et moqueuse.

Cette journée là il y avait un voyage organisé pour des personnes de l'âge d'or qui se rendaient aux îles et je dirais que la majorité n'avait jamais mis les pieds sur un bateau. C'était une belle journée d'été ensoleillée mais plutôt venteuse et la mer n'était pas à son plus calme. Quand nous avons dépassé la pointe de l'île ça brassait, un peu voire pas mal. Mais il n'y avait pas lieu de s'inquiéter. « Ce n'est pas parce que les employés attachent les chaises de la cafétéria et que les vagues fracassent les vitres avec grand bruit, qu'on va couler ricane maman ».

Une dame du groupe de l'âge d'or n'est pas du même avis et elle panique

Elle disait on va faire naufrage, elle se voyait sur le Titanic...elle était assise près de maman et la trouvait trop relaxe à son goût. C'est sur un ton de panique qu'elle demande à ma mère : « vous n'avez pas peur vous ? »

Alexina lui répondit du tac au tac : « ben non c'est pas dangereux et moi je me sens en sécurité avec ma garde malade, en me désignant.

C'est sur ces belles paroles que la dame commence à changer de couleur et à chercher de l'aide et les toilettes et moi je me sens toute désignée par ma mère pour exécuter la valse des toilettes avec cette charmante dame. Ma ricaneuse de mère avait trouvé le moyen de se payer ma tête. Quel voyage! On ne s'ennuyait jamais avec Alexina.

Faire le mieux avec ce qu'on a

Alexina entre dans le 21^e siècle avec les siens à Grande-Entrée sans trop s'inquiéter pour l'avenir mais quand même...On parle tellement du fameux bogue de l'An 2000. Elle suit l'actualité, que ce soit à la radio de CFIM ou à la télé, dans ses revues de l'Âge d'Or, et tous les journaux qui lui passent sous la main...Elle connaît tous les artistes et les potins qui les concernent, ce qui ne l'empêche pas de lire une bonne biographie de temps en temps.

Malheureusement sa capacité physique ne suit pas sa capacité intellectuelle ce qui la rend de moins en moins autonome. Elle se rend compte qu'il faudra bientôt quitter son havre de paix pour se rapprocher des services car ça devient lourd pour moi** qui à la suite d'un accident d'automobile a mal au haut du dos et trouve de plus en plus difficile de l'assister dans ses déplacements quotidiens (se lever, s'asseoir, etc.).

À la première occasion, elle me demandera de l'inscrire sur la liste d'attente pour entrer à la Villa Plaisance. Avec un peu de chance, il pourrait peut-être s'écouler encore une autre année avant qu'elle soit appelée.

Mais la chance a tourné et deux mois plus tard elle a déjà sa place en résidence. Pauvre maman et pauvre moi! Crève-cœur cette nouvelle! Résiliente comme toujours, Alexina est la première à préparer son départ.

Mince consolation, elle connaît quelques personnes là-bas, et à 85 ans, elle retrouve son amie de toujours Éliosa, qui demeure à la Villa depuis quelques années. Pour que notre mère se plaise à sa nouvelle demeure, Évangéline et moi allons préparer sa chambre en tenant compte, le plus possible de ses goûts : rideaux de dentelle, draps et couvre-lit assortis photos souvenirs etc.

Le jour du déménagement arrive vite. Avec un pincement au cœur nous allons la conduire avec promesse de ne pas l'abandonner et ça elle en est convaincue ! Elle s'adapte bien, nous la visitons ensemble ou à tour de rôle (**photo22**), et entre chaque visite, il y a le téléphone.

L'île centrale étant son patelin d'origine, elle voit plus régulièrement la parenté, des connaissances ou des amis qu'à la Grande-Entrée... Même sa coiffeuse, qui est aussi sa nièce, la visite régulièrement ! L'été elle profite du soleil, avec son chapeau et ses verres fumés sur la terrasse de la Villa. Quand on la visite, soit on la promène dans son fauteuil roulant aux alentours de la résidence (**photo 23**) soit on lui réserve la surprise de lui apporter un souper « prêt à emporter » fait maison et parmi ses mets favoris, que l'on partage avec elle, en toute convivialité (**photo 24**).

Durant les vacances d'été, on l'a même vue en fauteuil roulant au camping où séjournèrent Réналd et Jeannine, dans leur grande roulotte. Alexina était invitée à manger du bouilli à la viande salé, préparé spécialement pour elle (**photo 25**).

Un certain 27 septembre, on a réservé la salle de la Villa Plaisance pour l'anniversaire de Carmelle qui était de passage aux Iles. Cela permettait à maman de participer à la fête sans avoir à se déplacer. Bien sûr elle était de connivence avec nous pour la chanson spéciale que nous avons composée sur l'air de *la p'tite mascotte*. Le texte, un brin moqueur, y décrivait la personnalité de sa fille.

Dans cette même salle, pour une autre occasion nous avons réuni ses frères et sœurs avec leurs conjoints(es) pour un souper de famille (**photo26**). Elle en était très heureuse. Quelle belle occasion de se rappeler des souvenirs d'enfance et d'en rire un coup!

Noël sans maman n'était pas envisageable alors nous sommes allés la chercher pour deux jours pendant lesquels elle a tellement apprécié son ancienne chambre et surtout l'ambiance des fêtes en famille. Ce fut son dernier Noël à la maison car l'année suivante elle était trop mal en point pour sortir; nous sommes donc allés passer l'après-midi avec elle à la résidence.

Ensuite nous avons continué de la visiter et de passer le plus de temps possible avec elle mais rendue au bout de sa vie, sa santé se détériorait de jour en jour.

Un grand départ bien entourée

Depuis quelque temps, prisonnière de ton corps qui ne répondait plus à la commande de bouger, de voir et même de parler. Le souffle court, maman ne voulait pas partir sans avoir réuni pour une dernière fois toute sa famille. Elle attendait sûrement l'arrivée de Réналd et moi***, qui étions établis sur la Côte Nord.

Réналd est arrivé à 20 h sur le traversier et s'est rendu immédiatement à son chevet, ce qui lui a permis de te faire ses derniers adieux. Je suis arrivée en fin de soirée, Cyrice m'attendait à l'aéroport étant aux Îles depuis la veille. Nous avons filé vers la Villa Plaisance où ta famille t'entourait depuis le matin. Je n'aurais pas manqué ce rendez-vous pour rien au monde.

Tu étais encore là à m'attendre, merci.

Merci de m'avoir écoutée de m'avoir donné l'opportunité de te serrer dans mes bras une dernière fois, de te dire comment je t'aimais et comment tu as été une référence pour moi dans mes moments les plus difficiles.

J'avais tellement de chose à te dire que tu es sûrement partie les oreilles bourdonnantes. Je suis choyée d'avoir pu te tenir la main avant que tu n'entreprennes ton dernier voyage. Tu m'as quittée tout en douceur, à l'aube du 17 avril 2002 alors que Cyrice était sorti de la chambre pour quelques instants et que les cousines, qui avaient elles aussi veillé toute la nuit, n'étaient pas loin. Tu avais 87 ans.

Deux jours plus tard, c'est dans ta paroisse d'adoption que nous t'avons déposée pour ta dernière demeure. Après les funérailles et pour célébrer ta mémoire nous nous sommes réunis frères et sœurs (**photo 27**), enfants et petits-enfants pour partager un bon repas.

Comme à l'habitude les jeunes ont sorti les instruments de musique pour une veillée en famille..., ta grande famille, dans la joie et la bonne humeur, comme tu les aimais tant.

PHOTOS



8a. Maison de la Grande-Entrée en 1963.



8b. Maison de la Grande-Entrée dans les années 1970.



9. Statues des enfants de Fatima.



10. Carmelle et son amie.



11. La radio dans le coin droit de la cuisine et Alexina.



12. Cyrice et Carmelle à Noël.



13. Léonard Richard, Alexina, Gisèle et Jean-Guy vont à Ouest, même lorsqu'Alexina est plus âgée.



14. Charles et Alexina en visite à Gagnon.



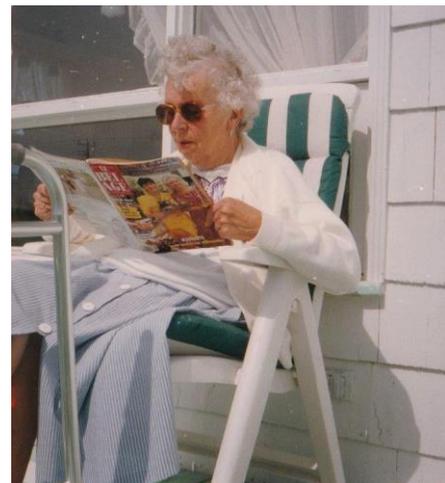
15a. Alexina au métier à tisser.



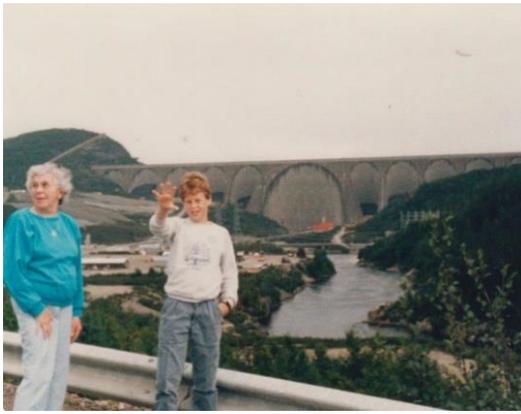
15b. Tablier brodé par Alexina.



16. Alexina à vélo chez Gisèle et Jean-Guy.



17. Alexina chez Gisèle et Jean-Guy.



18. Alexina et David, devant le barrage Daniel-Johnson.



19. Gisèle, Alexina, le pilote et Delvina.



20. Alexina, Carmelle et Delvina à Sept-Iles.



21. Alexina, Cyrice et Norma.



22. Gisèle et Alexina à la résidence.



23. Carmelle et Alexina en balade près de la résidence.



24. Alexina et Évangéline, à la résidence.



25. Jeannine, Alexina et Réналd, dans sa roulotte.



26. Alexina entourée de sa famille pour un repas à la résidence.



27. Rangée 1 : Gisèle, Réналd, Évangéline. Rangée 2 : Médora, Delvina, Béatrice. Rangée 3 : Carmelle, Cyrice.

CONCLUSION

La conclusion de ce récit appartient probablement à chacun d'entre vous qui avez pris le temps de le lire. À chacun sa vision de ce qu'Alexina a été, comment elle a vécu sa vie et il en est très bien ainsi.

En ce qui nous concerne, nous sommes d'abord et avant tout, heureuses d'avoir réfléchi ensemble sur sa vie de jeune fille, de mère, de belle-mère, de femme, de grand-mère et d'arrière-grand-mère. Alexina aura vu l'avènement du téléphone, de l'électricité, des premiers pas sur la lune et de tant d'autres petites merveilles technologiques. Elle aura aussi vu les grandes guerres et bien d'autres bêtises humaines.

Mais au fil des ans, vous l'aurez compris, sa famille a toujours été au cœur de sa vie. Et pour une femme qui aura eu de la difficulté, du moins les premières années, à la fonder, nous croyons qu'au final, elle s'en est plutôt bien sortie, tant en nombre qu'en qualité!

Il nous fait plaisir de présenter ici, en nous incluant, tous les descendants d'Alexina, native du Grand-Ruisseau. Elle serait sûrement fière de nous voir tous réunis sur une même page (**voir annexe**).

Et pour le premier public cible de cet ouvrage maison, nos petits-enfants, il y a certainement une part de mystère résolu pour vous, dans le fait que pour savoir où aller, il faut d'abord savoir d'où l'on vient. Voilà, vous savez maintenant ce qui en est pour votre arrière-grand-mère maternelle.

Quant à nous, nous sommes privilégiées d'avoir eu pour modèle une mère comme la nôtre qui avait la foi en la providence, qui savait exprimer son amour pour ses proches et qui même dans les temps les plus difficiles, savait partager. En somme, un exemple de courage, et une bonne personne aimée de tous.

Merci de nous avoir lu, pardonnez les coquilles et les erreurs grammaticales que notre texte peut avoir malgré nos nombreuses relectures, et surtout, merci de partager la mémoire d'Alexina.

Évangéline, Gisèle et Carmelle
25 mai 2020

ANNEXE

Tableau de la descendance d'Alexina

| Enfants | Petits-enfants | Arrière-petits-enfants |
|------------|----------------|--|
| Évangéline | Alain | |
| | Lucie | Olivia |
| Gisèle | Guylaine | Andréanne, William |
| | Jeanne | Mélanie |
| | Yves | Béatrice, Hubert |
| | David | Danaë |
| Rénald | Julie | Éloi, Léo, Élodie |
| | Luc | Isaac, Clara |
| Cyrice | Bianca | Alex |
| | Amanda | Maxine, Bo |
| Carmelle | Steve | |
| | Sophie | Amélia Rose, James, Paul, Jacqueline |
| Médora | Albert | Marie-Michelle, Dominique |
| | Jean-Pierre | Marie-Andrée |
| | Dalila | Céline, Claudianne |
| | Lucien | Marie-Pier, Francisca |
| | Cécile | Pierre-Charles, Gilbert |
| | Camil | |
| | Germain | |
| | Dolorès | Jean-Simon, Christine, Geneviève |
| | Jenny | Steven, Mickaël |
| | Liette | Frédéric, Esther |
| | Alexandre | Hendrick |
| Delvina | Denis | Natasha, Vanessa, Dusty, Logan |
| | Linda | Alfred, Karen, Sarah-Julie |
| | Dorise | Julien, Maude |
| | Carole | Stéphanie, Éric |
| | Lise | Charles, Catherine, Félix |
| | Hélène | Peter |
| | Rock | Mathieu, Alex |
| | Marc | Jérémie, Marc-Éloi, Rosie |
| | Nancy | Olivier |
| Béatrice | Marie-Blanche | Israël, Cynthia |
| | Marcel | Willie, Tania |
| | Roger | Pierre-Olivier, Jean-Philippe, Yannick |
| | Jocelyne | Charlène, Pier-Paul, Elizabeth |
| | Suzette | Véronique, Robin |
| | Nicolas | Christina, Gabriel, Maxime |
| | Berthe | Sarah-Anne, Gabriel |

BIOGRAPHIES

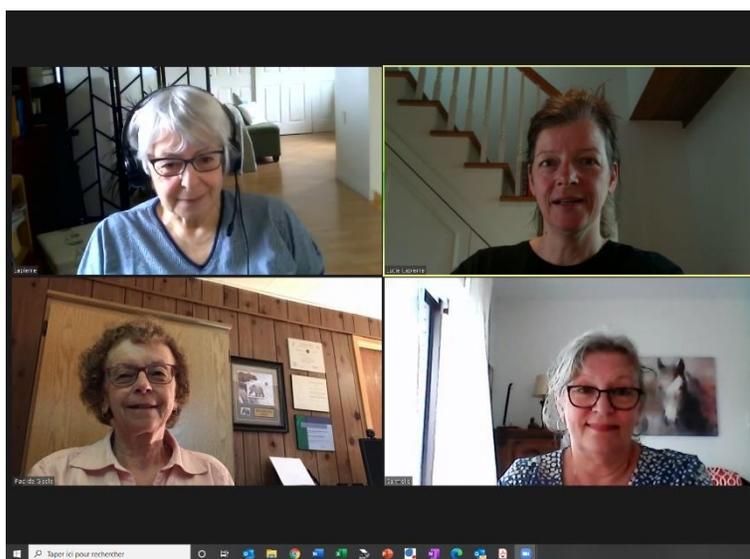
Évangéline Cummings Lapierre a vécu sa vie active à Gagnon puis à Fermont, au nord du 51^{ème} parallèle. En 1990 elle revient aux Iles. Après avoir publié deux romans soit *La pointe à Ti-Jean* en 2009 et *Route 199 : Jusqu'à la mer* en 2014, cette écrivaine autodidacte explore différentes formules d'écriture et les collaborations sont parmi ses préférées.



Gisèle Cummings Richard est pour ainsi dire, la seule vraie insulaire de ce trio d'autrices. C'est aussi celle qui a côtoyé de plus près Alexina. Établie à Grande-Entrée depuis presque toujours, elle y a élevé sa famille et a su contribuer à sa communauté en tant que maître de poste suppléante.



Carmelle Poirier vit à St Jérôme depuis une dizaine d'années. Infirmière de profession, elle a travaillé dans les chantiers de construction, les mines, les CHSLD pour enfin se spécialiser en soins podologiques. Retraitée, elle partage son temps entre ses petits-enfants et des séjours aux Iles.



28. Session de travail sur Messenger pendant le confinement
Rangée 1 : Évangéline, Lucie. Rangée 2 : Gisèle, Carmelle

CRÉDITS

Rédaction : Évangéline Cummings Lapierre, Gisèle Cummings Richard et Carmelle Poirier.

Révision : Olivia Patenaude, Sophie Poirier, Alain Lapierre, Carmen Lajoie et Guylaine Richard.

Coordination et édition : Lucie Lapierre